

Traicte de la goutte contenant les causes et origine d'icelle, le moyen de s'en pouvoir preserver et la sçavoir guerir estant acquisé. Escrit en grec / ... Traduict en françois, restitué & emendé de plusieurs belles corrections & annotations par M. Federic Jamot.

Contributors

Demetrius Pepagomenus, active 1260.
Jamot, Frédéric, active 1557-approximately 1598.

Publication/Creation

Paris : Galiot du Pré, 1573.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/j46k3cf5>

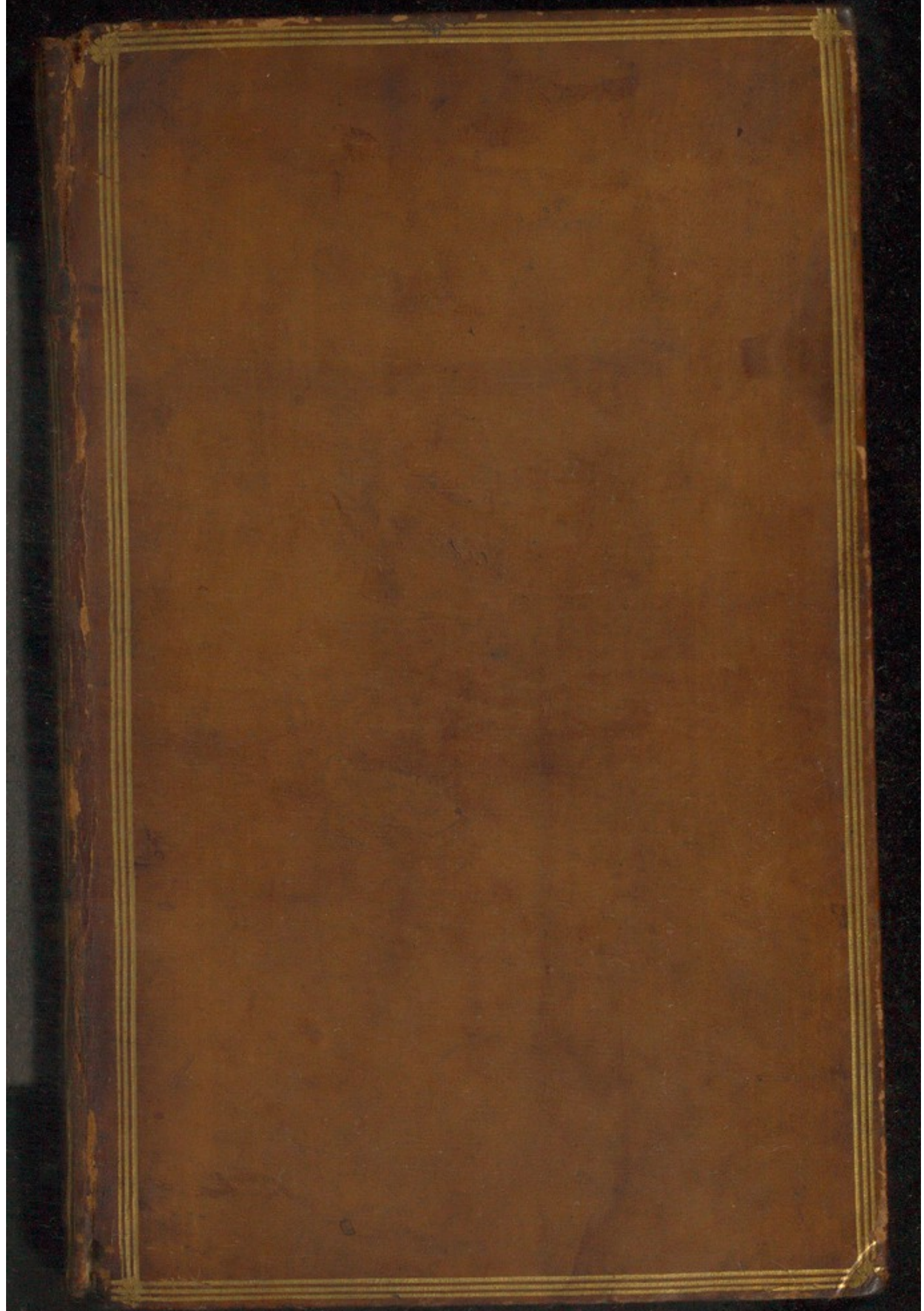
License and attribution

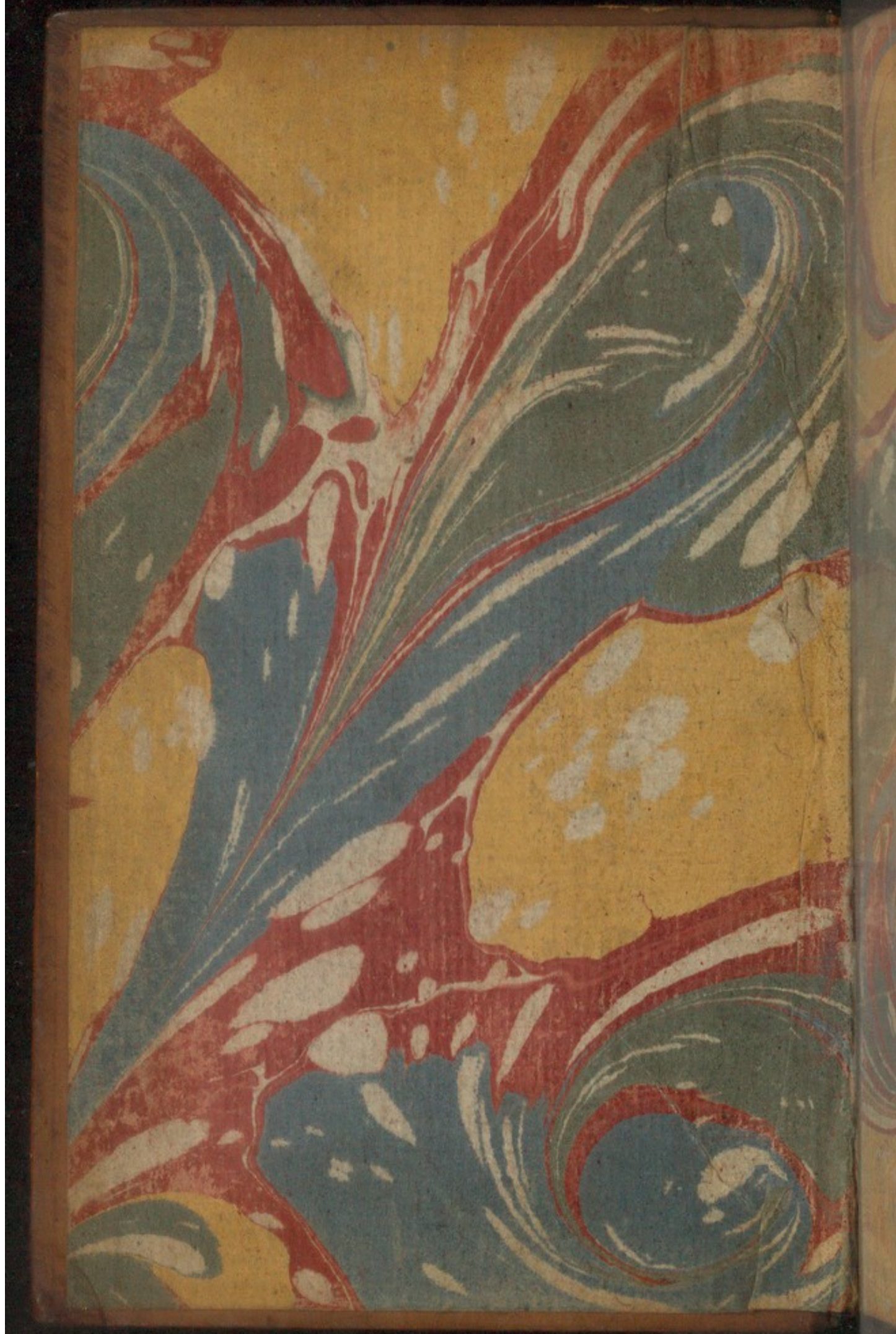
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

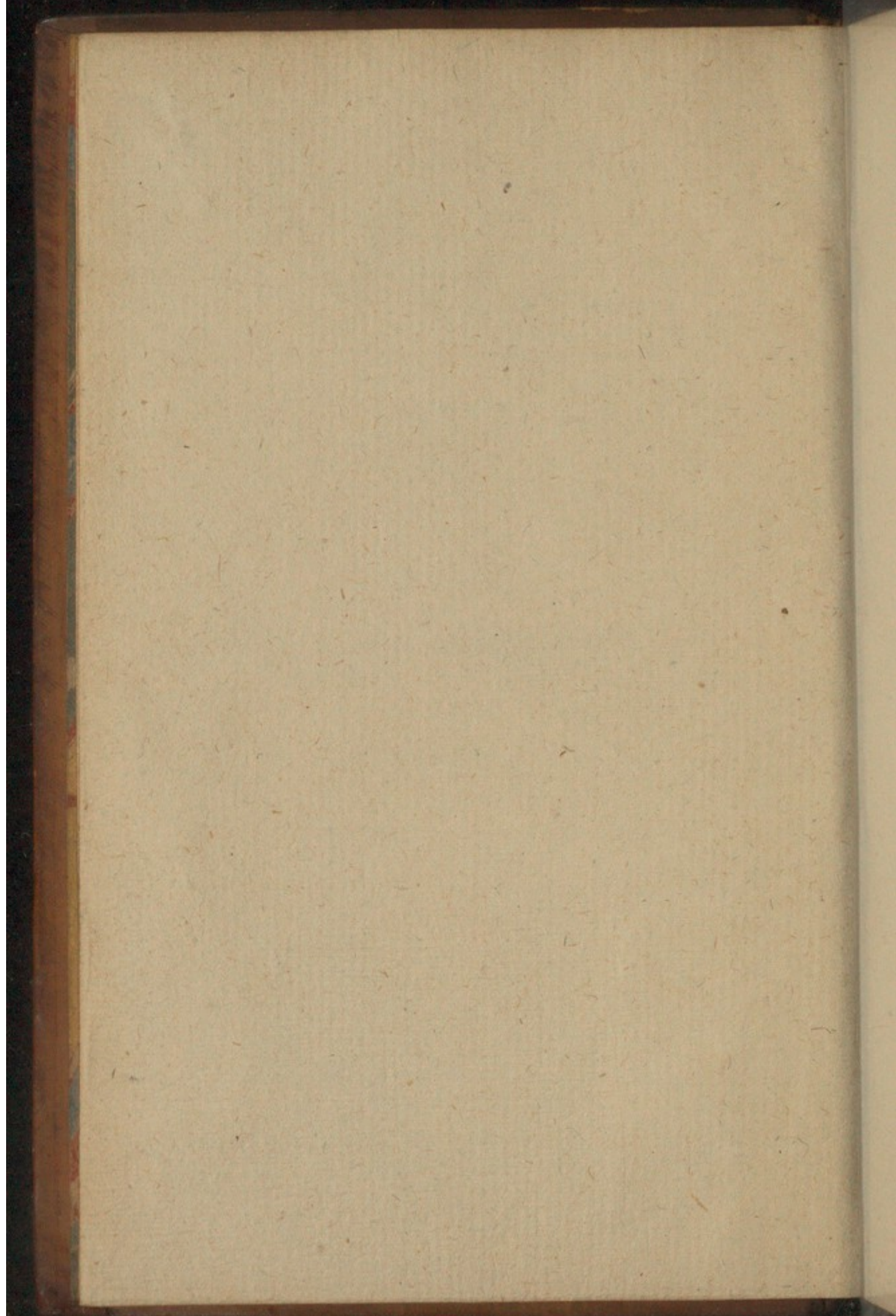


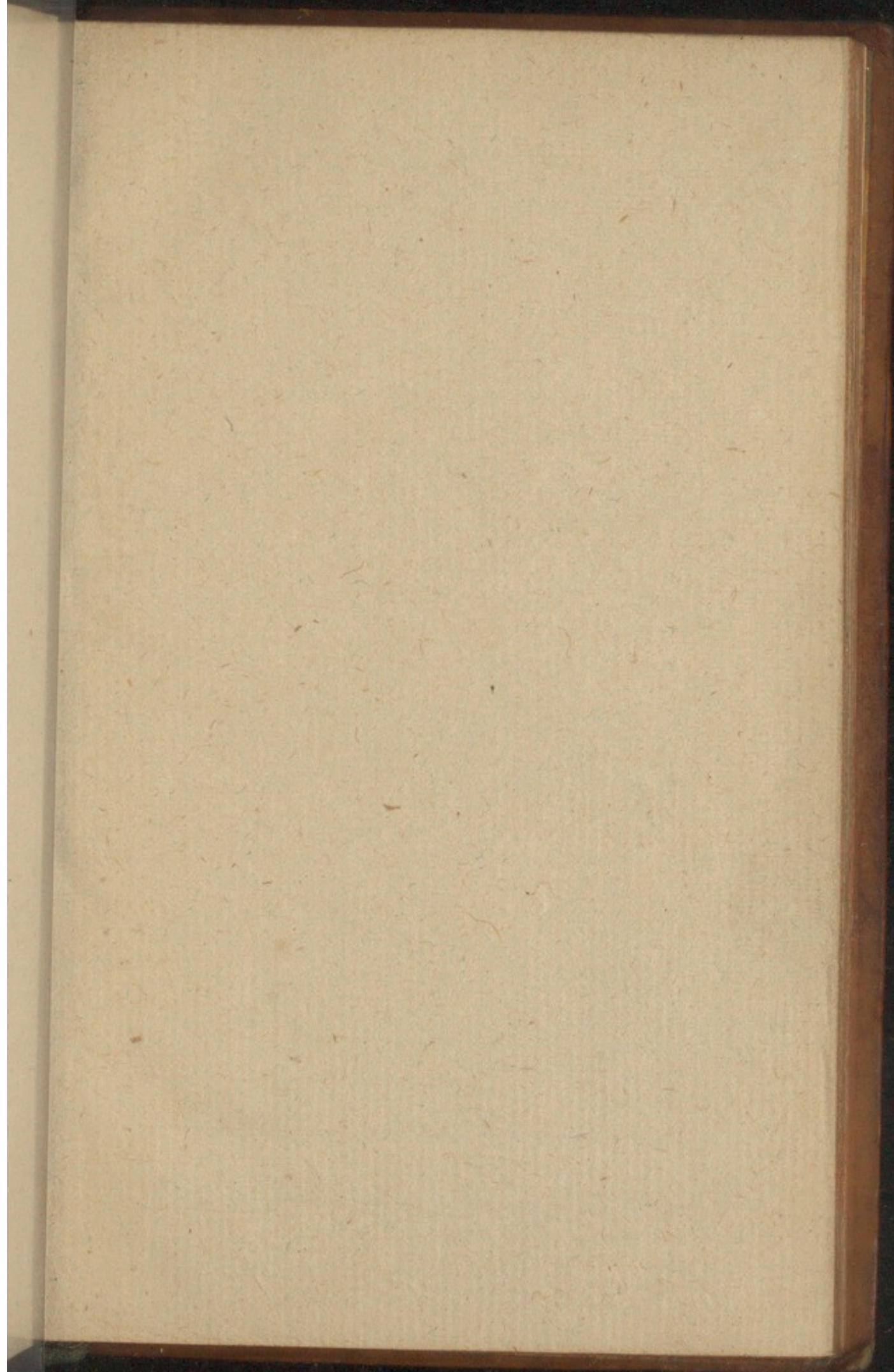
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

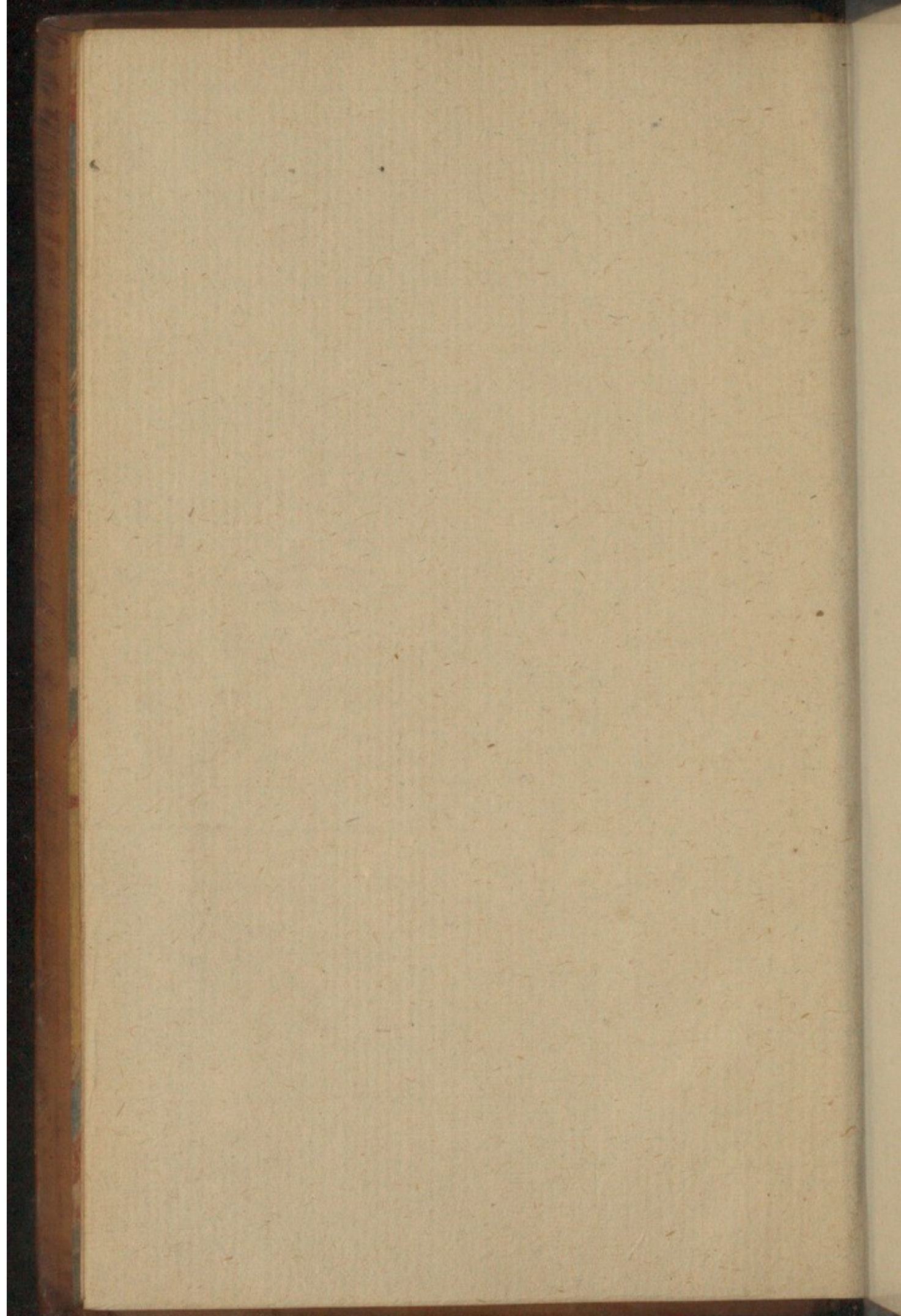


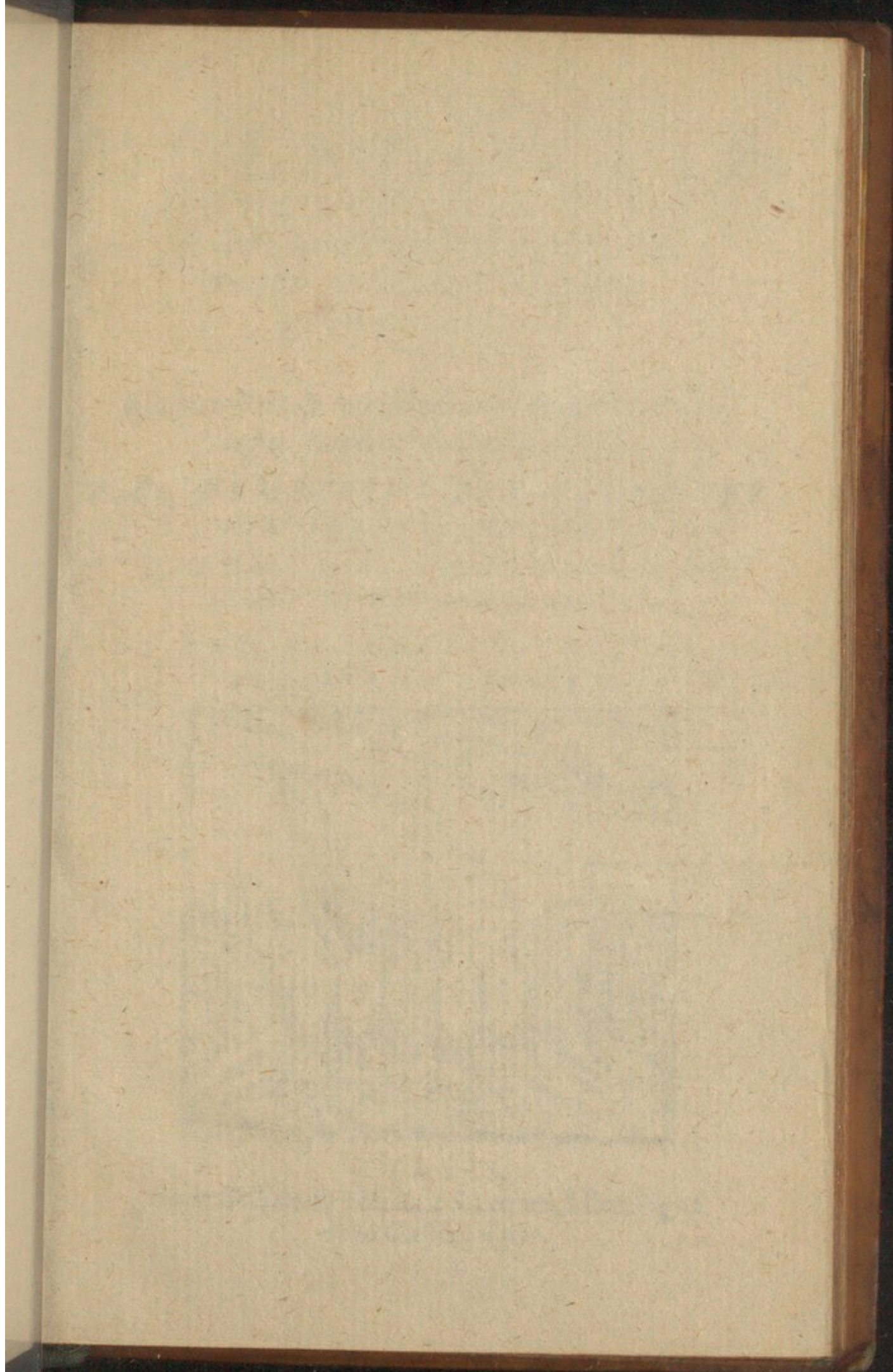












DE
CON
KO
P

Spine

181

Trade
for

45160. 67.

TRAICTE
DE LA GOVTTE

CONTENANT LES CAUSES
& Origine d'icelle, le moyen de s'en
pouvoir preseruer & la sçauoir
guerir estant acquise.

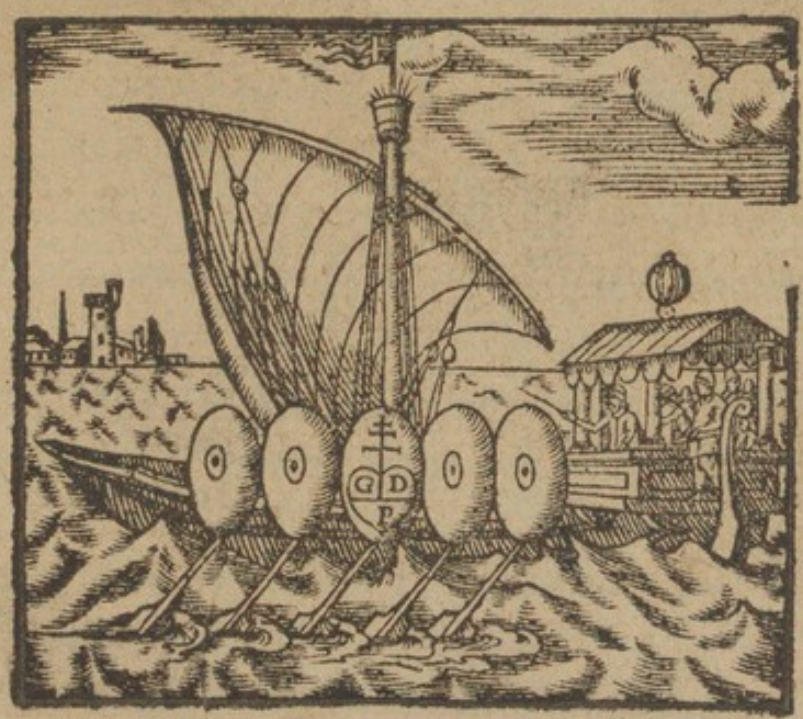
* * *

*Escrit en Grec du commandement de Michel Paleo-
logue Empereur de Constantinople.*

PAR DEMETRIVS PEPAGOMENVS
SON PREMIER MEDECIN.

Traduiet en François, restitué & emendé de plu-
sieurs belles Corrections & Annotations

PAR M. FEDERIC IAMOT.
DOCTEUR EN MEDECINE.



A PARIS.
Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enseigne
de la Gallere d'or.

1573.

72

DELAWARE GOVERNMENT

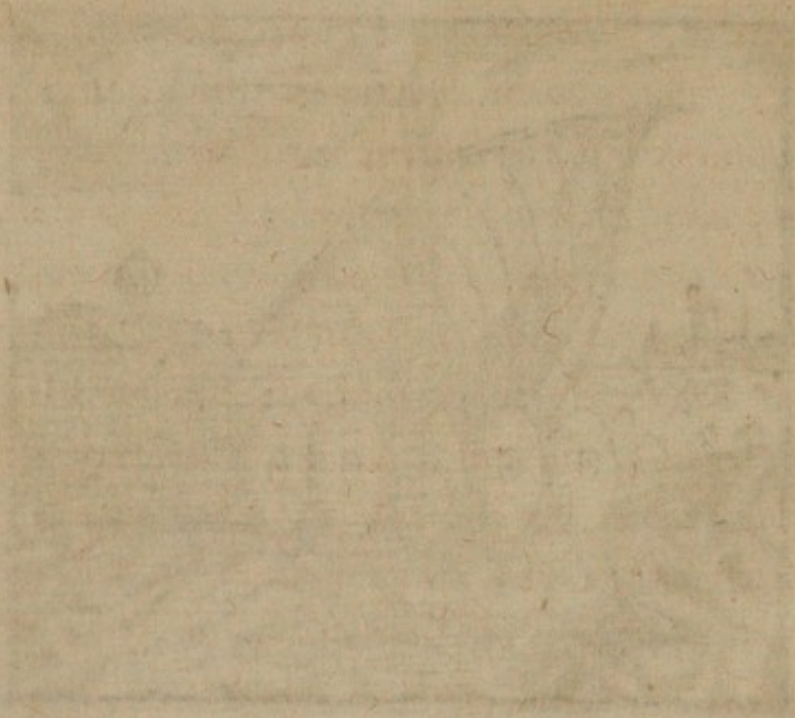
OF THE STATE OF DELAWARE
IN SENATE
JANUARY 1, 1891

REPORT
OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE

IN RESPONSE TO A RESOLUTION
PASSED BY THE SENATE
MAY 1, 1890

BY
J. B. HARRIS, COMMISSIONER

DOVER, DELAWARE
1891



Printed by
J. B. HARRIS, COMMISSIONER
DOVER, DELAWARE

MO
NO
6 N
100



pro
pre
it
we
me
tal
Gre
re
fian
and
Lad
nes
gus
y
y
40

^A
MON TRESHO.

NORE SEIGNEVR MONSEI-

GNEVR LE PRINCE D'AN-

touyn Comte d'Espinoÿ, &c, Federic

Iamot, Medecin son treshum-

ble seruiteur. Salut.



ONSEIGNEVR, pour me con-
former à ce, en quoy tous les sages an-
ciens se sont accordez, de dire que d'une
charité naturelle nous deuons de
tout nostre pouuoir en premier lieu
seruir à Dieu: Secondement au bien,
proffit & auancement du pays ou nous auons prins no-
stre naissance, & tiercement à nos parens & amys.
Ie me suis aduisé d'employer vne partie du temps qui
me restoit de mes principales occupations, à tourner en
nostre langue François, vn Traicté de la goutte: fait en
Grec par vn tresdocte personnage nommé Demetrius
Pepagomenus premier medecin de l'Empereur de Con-
stantinople Michel Palaeologue, affin que ceux de ce pays
qui n'entendent pas le Grec & sont affligés de ceste ma-
ladie ou la craignent, puissent aisement & d'eulx mes-
mes recueillir de ce traicté les remedes necessaires pour se
guerir ou preuenir le mal, comme ie m'asseure qu'ilz fe-
ront s'ilz veulent lire & practiquer la doctrine qu'ilz
y trouueront. Et pource que par ma preface ie declare
assez amplement quel a esté ce Demetrius, & qu'elle est

EPISTRE.

L'vtilité de son petit liure, ie m'arrestera icy seulement à me purger enuers vostre excellence, de ce que sans estre congneu & encores moins d'auoir merité aucune faueur d'icelle, i'ay bien osé entreprendre de vous presenter ceste mienne version imprimée, & la faite sortir en public es mains des hommes soubz la sauuegarde de vostre tant illustre nom: n'ayant rien pour couurir ma trop grande hardiesse, que l'enuie que i'ay de proffiter au public & m'insinuer en la bonne grace d'un tel Prince que vous estes, garny d'une infinité de tant belles & si rares vertus que sont celles pour lesquelles un chascun vous reuerere & admire en l'aage ou vous estes, comme aussi ie fais & feray tousiours de tant plus volontiers qu'estât amateur & par maniere de dire ialoux du bien, honneur, & auancement de ma patrie, ie ne puis moins faire que de vous aimer, reuerer, & faire paroistre par tous moyens à moy possibles, la deuotiō que i'ay de pratiquer enuers vostre excellence: ce que tant vrayement dict le Poete.

Excitat auditor studium, laudatāque virtus
Crescit, & immensum gloria calcar habet.

Ie suis doncques contrainct, Monseigneur, pour l'obligation que i'ay à vos heroiques vertus, de les louer, priser & arrouser de ma plume, à fin que elles multiplient à l'aduancement de vostre grandeur, & du bien public de ce pays, pour lequel vous estes tresheureusement nay en ces grans & dangereux troubles, esquelz nous sommes miserablement plonge. Quand ie pourray mieux, ie le feray d'allegresse & de si bon cœur, que ie vous presente treshumblement ce mien petit labeur, qui me seruira d'arres du bon & fidele seruice que ie

EPISTRE.

desire faire toute ma vie à vostre excellence: vous suppliant le vouloir prendre de bonne part & en vostre protection, sans vous arrester à ce peu qu'il vault, & qui pour vray dire est moins que rien, conseré à vostre grandeur: laquelle se monstre aussi bien à receuoir ioyeusement les petis presens, comme à donner liberalement les grans, quand la bonne Volonté des offrans excuse l'impuissance de mieux faire. En ce faisant, M^oseigneur, vous exciterez l'affection que i'ay de vous bien & fidelement seruir, & prier nostre bon Dieu qu'en accroissement d'honneur, il vous continue en santé & longue vie, ses saintes benedictions.

De Bethune ce dernier de May. 1567.

Par vostre treshumble &
tresobeissant seruiteur.

FEDERIC IAMOT.

Εἰς ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΕΓΑ-
γόμενον. Ἰω. Αὔρατον.

Τὺν Ἀσκληπιάδων εὐρήματα πολλὰ καὶ ἐφλά-
Νούσων ἀργαλίων πανέμναιμόροπας,
Ἀλλὰ ποδαγροῦτων ἔτ' αἰίατον κακὸν ἦεν,
Ὅσα δυσάλγισον, ὅσα δυσάλθες εἶδον.
Νῦν δὲ ὅδ' ἀλθαίνων Δημήτριος ἐξεφαάνθη
Τόλμημα τλήσας τῶν παναπολμητάτων.
Τῷ καὶ Δωριζουσιν ἐπὶ κλησιν θεραπειτῆς
Γουνοπαγοῦς ποδάγρας εὖρε Πεπαγόμενος,

Εἰς ΦΕΔΕΡΙΚΟΥ ἸΑΜΩΤΙΟΥ
ποδάγραν σκετῶν Δημητρίε ἐρμινυθεῖσαν.

Οἶνοπίδου σκολιοῦς πόδας σκετᾶμνοι πλυκῶν ἔργω
Ὀργισθεῖς συγεροῦς βᾶκχός ἐθλασε πόδας,
Καὶ σὺ πόδας τᾶμνονσαν ἄδλιν φεδ' εἴκε ποδάγραν.
Δαιμονίας θῆκας χερσὶ ποδορῥαγία.
Χερσὶ πόδας σῶσας, ποσὶν ἤλασας αἶψα ποδάγραν,
Ἄγχαν ἄγχα λοιμῶ λοιμὸν ἀμιωόμενος
Τουώεκα καὶ σκολιοῖς κιαρὸς ποσὶν ἀβρὰ χορδῶν
Κοσμοίησε βροτῶν αἰεταλιστιμενῇ.

Φλώρ. Χρυσιανού.

A F E D E R I C I A M O T

Iaq. Greuin Medecin.

C Elluy qui cōme toy, connut premierement,
Les effectz douloureux & l'estrange nature
Du mal qui engourdist le nerf & la ioincture,
Celluy là, mon Iamot eut vn grād iugement.

Il connut que la Goutte est le seul chastiment
Des enfans qu'engendra l'allechante luxure:
Il connut le loyer de mainte forfaiture,
Que commirent iadis l'yurongne & le gour-
mand.

Il connut que Venus la Déesse escumiere,
Et le pere Bacchus l'esleuret pour Geoliere,
Afin d'emprisonner ceux qu'ils auroiēt vain-
cuz.

Mais il fut le plus fort, car par luy fut bannie
Loing des pauvres humains la dure tyrannie
Que la Goutte exerçoit soubz Venus &
Bacchus.

PH. G. DE ROVILLE A MON-
sieur Iamot sur la version de Demetrius.

L'Auare conuoiteux de Rapine & d'Usure,
Est à la fin remply de Gouttes & d'Ordure:
Aux Mains, au doigt, aux Pieds, et au reste du corps,
Qui pour en estre exempt, donneroit maints Tresors.

D'autres le sont aussi, quelquefois par Nature,
Par cholere ou par froid, ou quelqu'autre auanture
Qui n'ont iamais trouué, remede ne secours,
Qui les ait scem guerir, que la fin de leurs iours.

Mais ce ciecle voyant, le combat & la guerre,
Que ce mal liure à ceux, qui ne sont plus que terre,
Il leur a suscité, I AMOT Docteur insigne,
Qui leur en monstre icy, la vraye Medecine.

S C A V O I R.

✠ ✠ ✠

A V LECTEUR

CONTENANT SOMMAI-

REMENT LE SVBIECT DE

ce présent traicté.

PAR F. IAMOT.



EST à grand tort (lecteur de-
bonnaire) que plusieurs veullēt
reprédre & blasmer Nature, l'ap-
pellant maratre, pour ce quelle
ne fournisse pas à leur contente-
ment (ce leur semble) toutes choses nécessaires
au soulagement de leurs grandes & vrgētes ad-
uersitez : disans que quand le mal les oppresse,
ilz ne trouuent le remede si prompt comme ilz
desireroient bien. Mais en cela qu'ilz accusent
plustost leur negligence & l'ignorāce des hom-
mes, que leur bonne mere, laquelle nous baille
& administre en toute largesse, ce qui est neces-
saire & expedient à la conseruatiō de nostre vie.
Et pour ne vouloir entrer au general discours
des biens que dieu nous donne par ceste grande
& opulente main de Nature, considerons som-
mairement sa grande fertilité, ayant mis & posé
en vn grand nombre des choses créées, certaine
vertu & proprieté pour d'icelle tirer infinis re-
medes à lencontre de noz infirmitéz. Que si les
hōmes se fussent autant soigneusemēt trauaillez
à la cognoissance des belles choses créées à leur

proffit, cōme nature les leur baille liberallement
il est certain que nous eussions maintenant assez
matiere de contentement. Et de faict, no^r crions
au mal des gouttes, mal si aigu si peu plainct de
ceux qui ne le sentent, qui nous afflige & re-
tient attachez au grabat. Si par inclination natu-
relle, ou par intemperance, ce mal nous est par
trop familier, nous auons le medecin, que Dieu
nous a laissé pour vn secours necessaire. Mais
pour autāt qu'ē la curatiō de ceste maladie ceux
de nostre estat y ont eu tant peu de bon succes,
qu'au grand regret & deshonneur de nous &
de nostre art, l'on a tenu vulgairement en pro-
uerbe, qu'au mal de la Goute, nous ne voyons
goutte: que pouuons nous dire à cela, sinon la
faulte d'auoir bien entendu l'origine & la cure
de ce mal. Certainement (parlant tousiours en
toute modestie, & soubz la correction de
noz anciens) ie croy avec les plus grands & plus
notables medecins, que la cause & origine de la
Goutte, procede le plus souuent d'un humeur
pituiteux & phlegmatique qui tōbe sur les ioin-
ctures. Et quand il seroit question de dire d'ou
procede la cause de tel humeur, & d'ou il descēd
il se treuve bien peu de gens qui en ayent perti-
nēment parlé. Les vns ont esté d'opiniō que tel
humeur procede de la substance du cerueau, ou
des ventricules & concautez d'icelluy: les au-
tres ont estimé ceste matiere tomber des parties
interieures du corps, comme sont les Poul-
mons, l'Estomach, le Foye, la Ratelle, & leurs

*origine
de la goutte*

semblables, & tous errent grandement, d'autant que si nous voulons diligemment chercher & sonder la premiere origine & procreation de la Goutte, nous trouuerons à la verité, que tel humeur dont elle procede s'engendre entre la peau & l'os de la teste, où estant amassé en vne grande abondance, pour estre de substance fort deliée & coulante, & qui ressemble en tout au lait clair, ou plustost à l'eau, qui en temps froid nous degoutte du cerueau par le nez, ne fault de là à decouler entre les parties musculeuses & la peau, iusques es ioinctures, où il demeure & s'arreste, par ce que les trouuant plus solides & plus fermes que les autres parties par où il passe, lesquelles pour estre plus amples & plus poreuses, luy donnent plus aisé passage. Au moyen dequoy le plus souuent, & principalement es pays chauds, & es personnes qui commencent à estre vexées des gouttes, cest humeur coule si doucement, qu'en passant par les parties charneuses, il ne donne aucun sentiment de foy, tellement qu'on ne se doubteroit iamais, que telle matiere peult si soudainement & si secrettemēt tomber du sommet de la teste iusques au bout des pieds. Vray est que quelquefois & selon le temps, cest humeur s'engroissant, ne peult decouler qu'il ne face quelque peu de douleur es parties par où il passe: cōme l'on void ordinairement es regiōs froides & grossieres, & singulieremēt aux vieilles gēs & autres, qui par in

temperance, ou quelque certain autre accident
soubstenu ou enduré en leurs corps, sentent la
defluxion qui leur tombe de la teste, maintenant
aux espaulles, & tantost aux autres parties du
corps, principalement quād le temps se prepare
à changement soit de pluye, neige, ou quelque
autre temps nubileux: & de là aduient que ceux
qui sont tourmentez de ce mal, prognostiquent
le plussouuent le changement des temps, telle-
ment qu'ilz portent avec eux vn Almanac qui
leur sert pour toute leur vie. Cest humeur estār
done ainsi que dict est, confusément assemblé
en la susdite partie de la teste pour ne se pouuoir
là si facilement euaporer & dissouldre, comme
il feroit aux autres parties du corps où la peau
est denuée de cheueux & beaucoup, plus deliée
est lors cōtrainct de descēdre (à la premiere oc-
casiō qui se presēte) pour offēser le corps, soit ou
d'une ardeur de Soleil frappant sur la teste, ou
par froid, ou par frictions, ou autre accident de
soymesme. Et combien que la Goutte de sa na-
ture soit froide & humide, si est ce qu'elle ne lais-
se pourtant apres s'estre vne fois emparée des
ioinctures, de prendre & acquerir vne qualité
chaulde & poignante, tant pour la yehemente
douleur qu'elle esmeut (à raisō de laquelle s'en-
gendrent en la partie, chaleur, rougeur, & bien
souuent fiebures, notamment es corps repletz,
chauds & sanguins) que pour ce que la plus sub-
tile & deliée portion d'icelle se corrompant ai-
sément se change & transmue en matiere cole

rique. Finablement cet' humeur qui autrement en defluant estoit clair & subtil, si tost qu'il s'est fiché & attaché aux ioinctures, vient avec le temps à s'epessir, non seulement à cause de la chaleur naturelle de la partie qu'il possède, mais aussi souuétes fois à raison des medicamens trop desiccatifz & resolutifz, & qui sont follement & sans propos appliquez: par lesquels tout ce qui est subtil, est espars & resoult, & le reste gros & espes cōme lie, est tellement figé & endurcy, que par trop grande desiccation il se change en vne dureté pierreuse, dont prouient la Goutte nouée, en laquelle les doits des mains & les or-

*De la
goutte
nouée.*

teuilz des piedz, saillent hors de leur place, articles & ioinctures, de façō qu'estāts à la fin priuez & destituez de leur mouuement ordinaire deuenent tous courbez & crochus. Le mal estant ainsi cogneu, son origine, progresz, & matiere descouuers, que doit faire le Medecin, pour abolir ce deshonneur par tant d'années souffert & enduré, sinon de chercher les remedes conuenables ou pour empescher l'amas de telz humeurs vitieux, & quand ilz sont amassez, les resouldre & dissiper par bons moyens, soit en la teste (ou ilz font leur premiere station) soit en descendant sur les autres susdictes parties du corps, quand ilz ont subtilemēt occupé les ioinctures y tourmentans les pauvres patientz. Pour doncques auoir naturellement & perfectemēt la cognoissance de son origine, la cure & guari- son d'icelle, il fault auoir recours à nostre presēt

traicté, qui est remply de bons & suffisans reme-
des à ceux qui les sçauront trouuer & pratiquer.
Or pour ce qu'en conseruant bien & deuement
le Grec de nostre autheur avec Hyppocrates &
autres anciens Medecins i'ay esté quelquefois
contrainct pour la grande contrarieté que i'y ay
rencontrée de corriger & redresser ce present
traicté en plusieurs endroits vitz (côme beau-
coup d'autres) tant par l'iniure du temps que par
la varieté de diuerses copies & impressions qui
en ont esté faictes: il m'a sèblé pour le plus conue-
nable & expediēt remarquer & coter en la mar-
ge de ma traductiō les correctiōs que i'en ay fai-
ctes & suyues avec les auctoritez & tesmoigna-
ges de noz anciēns: esperāt q par ce moyē on trou-
uera pl^r facile acces à l'intelligēce le cest autheur
qui par sō grād sçauoir, experience & doctrine as-
seurée en sō art, fut esleu & receu pour i. Medeci
de Michel palæologue empereur de cōstātinople
trois cēs ans y a ou enuiron. C'est pourquoy amy
lecteur ie me suis mis & ingeré en la traductiō de
ce presēt petit traicté, petit en euidēce, mais grā-
dissime en consequence, estant remply de bōs &
suffisāns remedes, grādemēt viles & profitables
à ceux qui mettrōt peine de les sçauoir chercher
trouuer & biē & deuemēt pratiquer: Et sy i'app-
çois que tu reçois d'un bon œil ce mien petit
labeur, ce me sera vne occasion de te faire pnt de
quelqs autres choses lesquelles ie pretend mettre
de brief é lumiere, si dieu m'ē donc é sate le loysir
& l'opportunité. A dieu.

7
TRAITE DE LA
GOVTTE ESCRIT EN GREC

DV COMMANDEMENT DE MI-
CHEL PALAEOLOGVE

Empereur.

PAR DEMETRIVS

PEP AGOMENVS

SON MEDECIN.

Traduict en françois & corrigé
par Maistre Federic Iamot,
Docteur en Medecine.

*Prologue de l'auteur Grec, pour plus ample declaration
& intelligence de son liure.*



Ombien que l'Empereur mon
souuerain Seigneur & maistre,
m'ayt bien expressement comadé
de mettre par escrit, ce qu'il me se-
bloit du mal des gouttes, & de luy
expliquer clairemét ce qui est besoïg de faire, soit
par bon regime de viure, soit par medicamés, ou
autres remedes qui s'appliquent exterieuremét,
afin d'euitier ceste maladie, ou bié quand elle est
formée, quelz moyens il y a pour s'en nettoyer &
preseruer, quand elle commence à poindre, en

son accroissement, vigueur ou declination, & de toutes les susdictes choses en parler aussi ample-
ment & diligemment, que mō petit esprit le pour-
roit porter. Combien dy-ie que tel commande-
mēt m'ayt este faict, si est-ce que ie ne m'en deb-
uoye aucunement meller, n'y entreprendre d'es-
crire de ceste matiere, apres tant d'anciens & ex-
cellens Medecins, qui en ont traicté si soigneu-
sement & si abondamment. Et ce de tant moins
qu'il me failloit adresser ce mien traicté à vn tel
Empereur, orné de tant grande, admirable, &
profonde erudition, qu'on ne la scauroit à mon
aduis assez recommander, entant qu'en vray &
solide scauoyr, il surmonte tous les plus doctes
de nostre temps: attendu qu'il a aussi aupres de
foy si grand nombre de bons & notables Mede-
cins. Estāt donc tel, ce bon Prince, il ne pouuoit
aucunement doubter, que la charge qu'il me
donnoit n'auançast de beaucoup ma puissance.

i. de fla- Et toutesfois pource que i'auoye fort soigneu-
ibus, lib. sement trauaillé à la cognoissāce de son naturel,
. de dia- il m'a tresexpreslement commandé d'executer
a, & ceste charge, laquelle ie n'ay peu refuser, scachāt
Ap h. 2. mesmement que le grand maistre Hippocrates
ib. 3. dict, qu'il y a grande differēce entre vne nature
Gal. lib. & l'autre, & d'un lieu pareillemēt à l'autre. Dōt
id Glau- il aduiant, qu'il ne suffit pas au Medecin de co-
onem: gnoistre en general la nature de tous les hom-
& com. mes, mais il est aussi requis, qu'il ayt cognoissāce
3. in lib. 1. du propre naturel, & de la particuliere com-
Epi. sent. plexion d'un chacun: mesmement de l'occasion

& du lieu: Combien que cela soit de grand la-
 beur & fort difficile, & comme il dict en vn au-
 tre passage, Nous voyons souuent aduenir, que
 non seulemēt les vulgaires Medecins, mais au-
 si les plus doctes & plus estimez se trompent,
 pour ne se sçauoir ayder en la practique de leur
 art, bien ne à propos de l'occation, laquelle oc-
 casion leur eschappe bien souuent comme de
 vifesse. Ce que nous montre semblablement
 Galien homme tresdocte disant, Que nul ne
 peult bien penser vn malade, que preallablemēt
 il ne cognoisse le naturel d'iceluy: comme ainsi
 soit, qu'en toutē curation il faille cognoistre la
 nature du patient, la quantité & qualité des re-
 medes & medicamens, le temps & heure, & la
 maniere d'en vser. Puis donc que la sacrée ma-
 iesté de l'Empereur mon souuerain Seigneur &
 maistre, m'a donné ceste charge, par ce qu'estāt
 du nombre de ses Medecins, i'ay fort particu-
 lierement cogneu, la nature, cōplexion & maniere
 de viure pour auoir este long temps à sō seruice,
 & en obtemperant à son commandement, ie
 commenceray à escrire de ceste maladie selon
 le peu d'esprit & iugement, que Dieu ma de-
 party. Il nous fault dōc en premier lieu, deduire
 par le menu les causes & signes de la Goutte.
 Car cestuy la seul peult remedier au mal, qui
 a la cognoissance d'iceluy. Puis en apres nous
 parlerons du reste en son ordre.

*Lib. 1. de
 Glau.*

*Aph. 1.
 lib. 1.
 Ibidem.*

*Com. 2.
 in lib. 6.
 Epid. sen.
 32.*

ature Des causes & Signes de la Goutte, ou il est montré,
7 la fa- Comment se font les concoctions ou digestions du Foye,
te & des veines, arteres, & de chacune partie du corps: com-
issance, ment les excremens se voident, quelz ilz sont, & d'où
laquel ilz procedent.

le corps

regy

- gou-

rné.

p.lib.

fact.

ris.lib.

oy.ca.1.

- Gal.

m.5. in

b.6.

vid.scn.

& pas.

b.de v-

partiū.

b.1 de

mitate

enda,

7 lib.de

st.facul.

lib.1.de

mit.tu.

7 lib.de

atural.

acultati.

CHAPITRE PREMIER.

Combien que nature soit denuée & depour-
 cueuë de toute raisõ'si est ce toutes fois qu'elle
 ne faict chose, qui ne soit bien raisonnable &
 pleine de iugement. Car comme dict Galien,
 elle est suffisante pour engendrer & mettre en
 tous animaux, mouuements propres pour leur
 santé & conseruation, vaquant & trauaillant sans
 cesse à cela.

Et pour ce quand les hōmes boient & man-
 gent, incontinent que la viande est cuite, Nature
 prend & retient tout ce qui est bon pour la nour-
 riture du corps, & pour l'entretènement de sa sâté
 au contraire, elle chasse & iette hors ce qui est inu-
 tile & superflus.

Ce qu'elle faict aussy particulieremēt en toutes
 les concoctions, sçauoir est du foye, des veines,
 des arteres, & de toutes les autres parties, & ce
 par l'ayde de certains instrumens, esquelz elle a
 mis quelques facultez, qui ont puissance de pur-
 ger les excremēs & les separer, partie ē les attirāt
 partie en les renuoyans d'une part en lautre
 partie en les conduisant, & partie en les poussant
 & iettant dehors.

*Comment les excemens de l'estomach & du ventre
sont purgez par les boyaux. CHAP. II.*

PRemierement l'excrement de la premiere cō-
coction, est purgé & conduit par les boyaux. *Ibidem.*
Iusques à la capacité du droit intestin (que nous
appelons vulgairement *boyau culier*) à l'extremité
duquel sont situez certains muscles, pour retenir
le susdict excremēt, & empescher qu'il ne s'escou-
le deuant le temps commode & opportun.

Comment se purgent les superfluitez du Foye.

Quant à l'excrement du Foye, il est diuisé en
deux parties, comme dict Galiē, dont l'une *Lib. I. de*
ressemble à la fleur qui est dessus le vin, & l'autre *sani. tu.*
à la lye. *& lib. 2.*

La premiere est tirée de la vescie située es caui- *de natur.*
tez des lobes du foye, & l'autre de la ratte. Puis *facul.*
estans là amassées, sont renuoyées l'une au
commencement des menus boyaux, & *Afin que*
l'autre au ventricule & estomach. Or l'ex- *par son*
crement qui descend aux boyaux ressemblant *acrimonie*
à la fleur du vin, est nommé colere iaune: & l'autre *elle incite*
qui monte au vetricule, colere noire & aigrette: *la faculté*
au moyen dequoy Galien dict en quelque passa- *expulsive*
ge, que cest excrement a esté inuenté de nature, *des boy-*
pour donner apettit à l'Estomach. *aux à iet-*
ter les ex-
cremens
dehors.

*Comment sont purgez les excemens des veines
& arteres.*

*gli tātū,
rri me-
ncholi-
m hu-
norem,
con item
d orifici
m, ad
uod e
plene nul
a vena
erringat.
Vrine
lib. 5. de
usu part.
lib. 1.
de sani.
uen.
Lib. 1. sani
uenda.
ibi dem.*

AV regard de l'excrement des veines & artè-
res, il est sēblable au lait clair qui degoutte
du fromaige, lequel par l'operation des reins est
repurgé, & de là renuoyé à la vescie, où il s'a-
masse, tout ainſy que l'autre excrement, duquel
nous auons parlé n'aguères.

Car il y à auffi vn muscle esten du tour au tra-
uers de la vescie, qui clost & serre si fort l'orifice
de ladicte vescie, que rien nen peult couler n'y
eschapper deuant le temps.

Comment se purgent les excremens des autres parties.

LEs autres excremens sont engendrez de l'a-
liment que reçoit chacune partie, & puis
apres poussez hors principalement les plus de-
lies & subtilz, que nous appellons Sueur &
Humidité.

Il y'a encores vne aultre espeece d'Excrement,
lesquelz pour estre de substance fort menue &
deliée ne se peuent voir à lœil, & se nomment
Excremens fuligineux, à cause qu'ilz sōt sēblables
au noyr qui s'engēdre de la fumée d'une lampe.

*Aetius
li. 12. cap.
67. &*

*Comment & pour quelle raison les ioinctures sont
vexées de defluxion.*

CHAP. III.

*22. Pau-
lus Aegi-
neta li. 3.
cap. 78.*

Comme ainſy soit donc, que les ioinctures,
dont il est maintenant question, se mouuēt
tousiours, si leurs facultez & vertus, desquelles
nous auons parlé sont assez fortes pour pur-

ger, separer & iecter hors les excremens gros & inutiles, & recevoir ceux qui sont profitables & plus delies, lors le corps est sain en toutes les parties.

Au contraire, si les superfluités excèdent en telle abondance, grosseur, & espaisseur, que les vertus & puissances des instrumens, lesquelles nature a destinées pour conseruer & maintenir la sante & bonne disposition du corps, ne les puissent purger & chasser hors, comme dict est: De tel amas d'excremens surmōtant les forces & puissances naturelles, & se pourrissat par chaleur

(Car tout humeur qui se corrompt & pourrit, deuiet bilieux & colerique) & consequemment de la corruption du sang causée par les humeurs bilieux, & phlegmatique, se faict le mal des gouttes.

Car (comme dict Hippocrates) ceste maladie s'engendre de colere & de pituite: cōbien que la plus part des Medecins estiment qu'elle procede de tout humeur.

Qui me faict penser qu'Hippocrates parlant en ceste sorte, a voulu suiure la brieue & aphoristique maniere de parler: veu qu'en ces deux humeurs sont contenues & cōprinſes les quatre premieres qualitez.

Auoir humidité, secheresse, chaleur & froideur.

Comment se font tourmens & douleurs vehementes, & de lōgue durée, & difficiles à guerir: Item immobilitez & paralysies.

*Sic febre
putridas
a bile fie
ri tradit
Hipp. lib
2. de na-
tura hu-
mana.*

*Quam
sententiā
reprehē-
dit Gal.
lib. 2. de
differ. fe-
br. cap. 1.
Lib. de af-
fectiōibus*

de & paralyties.

CHAP.

IIII.

EN telle corruption d'humeur, que nous auons dict, les excremens esmeus avec violence par la chaleur, & decoulans, engendrent le mal en la partie, où ilz son arrestez.

Car pour autant que les veines, pour estre trop pleines & trop laches (comme dict Hypocrates) ne peuuent contenir la grande multitude d'humeurs: à ceste occasion les superfluitez excitent extremes douleurs & tormens és parties sur lesquelles elles tombent, dont vient q̄ la maladie prend son nom de la partie vexée: comme Ischiatique, quand la goutte saisit les hanches: Podagre, quand elle descend aux pieds: Arthritique, quand elle tombe sur la plus part des iointures: Odontagre, quand elle empesche les dens & maschouères de iouer.

Paul agi.
li. 3ca. 28.

Car (côme dict le sage Hypochrates Les nōs sont comme prouins & engeāces des maladies. Parquoy, dit il, entant que le mal penetrera iusques aux plus petites veines, & plus necessaires au corps, & tombera sur plusieurs nerfz & plusieurs os: d'aultant sera la maladie plus longue & plus difficile à guerir. Ioinēt que souuentefois les porositez & conduicts des nerfz estans bouchez & estoupez, suruiuent du tout immobilitez, debilitiez, paralyties & resolutions de nerfz.

Comment telle defluxion se faict aussy au cerueau, & au foye, & au cœur: & qu'elle a besoin de sondaines

& violentes purgations.

CHAP.

V.

OR telle maniere de defluëtion ne se faiët pas seulement és pieds & mains & routes les ioinctures, mais quelquefois elle faist le cerueau, le foye, & le cœur mesmes: Auec telle violence & impetuosité, qu'à grand peine la peult on guerir. *Paul. agi lib. 3. cap. 78.*

De sorte que bien souuent par trop grande abondance d'excremës elle cause la mort si soudainement on n'y remedie par vehementes & fortes purgations. Car l'humeur qui tombe sur ces parties, est si impetueux, qu'il ne demande qu'a sortir & estre purgé, n'ayant certain arrest au lieu mesme où elle est tombée.

Quāt à la goutte Ischiatique, Arthritique, Chiragre & Podagre, combien qu'elles soyent difficiles à guerir, sy ne son elles pas touttesfois mortelles, par ce q'l'acoustumâce de couler pour y estre habituée, ne permet qu'il se face grand amas d'humeurs: & que les excremens tombēt & descendent sur les ioinctures, pour autant qu'elles l'endurent aisément.

Comment ceste maladie est si familiere & domestique, que par succession elle se communique de pere en filz.

CHAP

VI.

AV surplus, Le mal des gouttes est si familier & domestique, que quelques familles &

Cal.com. maisons (comme nous trouuons par escrit) le re-
in apho. tiennent comme par succession & heritage, si on
 28. *lib. 6.* ne le corrige par bon regime de viure, & par
 & *Æ-* medicamēs purgatifz reiterez en tēps & en lieu.
ius lib. Autrement quand la goutte ne se communi-
 12. *ca. c7.* que pas de pere en filz, elle prent son origine &
 Quelque naissance, de gourmandise & mauuais regime.
 fois les

nourrices
 gouteuses
 commu-
 niquent
 ce mal

Que c'est qui engendre & augmente le mal des Gouttes.

CHAP.

VII.

aux enfās

Æt.com.

in apho.

28. &

30. *lib. 8.*

Elles maladies s'engendrent de continuel-
 les cruditez & indigestions de l'estomach,
 d'assiduelles gourmandises & yurongneries, si-
 gnamment quand avec cela la personne est a-
 donnée à venus: de labeur excessif & non accou-
 stumé, comme aussy de trop grand repos, reten-
 tion des excretiōs ordinaires, intermission d'ex-
 ercice, & de frequent vsage venerien.

Car les voluptez des parties nerueuses las-
 chent & resouldent la force & vertu d'icelles
 principalement quand on si efforce avec mou-
 uement impetueux & violent.

Dauātage les mauuaises & deprauiées cōcoctiō
 nuisent beaucoup, par ce qu'elles approcher
 plus près des cruditez que des concoctions.

*Comment c'est qu'il se faict que les ioinctures q
 sont assez fortes pour iecter hors les superfluitez, pro*

dantes de crudité, excitent plus grieues douleurs & plus longues, aux autres ioinctures foibles & debiles.

CHAP. VIII.

VEu donc que tout humeur procedât de crudité, est inutile & superflu, parce que n'estât cuit comme il deuroit, excède en quantité & qualité mauuaise: considéré aussy que toutes les veines, comme dict Hippocrates, prennent & attirent des grosses veines cest humeur, pour sen seruir de nourriture & aliment, ainsi qu'ont accoustumé de faire toutes les parties du corps, mesmement les nerfz & les os. Ces choses donc ainsi considérées, si icelles parties du corps sont assez fortes & puissantes, elles attirent par l'ayde & moyen des facultez dessusdictes, le suc purifié & exempt de tout excrement. Au contraire si les forces de faculté expulsiue sont trop foibles & debiles, les humeurs pour estre corrompus & gastés, sont de grande vehemence agités ça & là, & comme nous auons dict au parauant distilâts petit à petit, establisent ceste maladie au lieu où ilz auront prins leur cours.

Lib. 3. de
natu. hum.

A raison de quoy les defluations sont d'autant plus fortes & violentes, que les parties sont plus foibles & imbecilles: dont s'en ensuiuet longues & grieues maladies.

Hipp. lib
2. de natu
hum. &

Car les superfluités que les parties saines & robustes chassent arriere de lles, se vont rendre aux plus debiles, sans que les autres en soyent en rien laissées, comme dict est, à cause de leur puissance & vertu.

Aetius

Comment si toutes les ioinctures sont saines & robustes, elles ne reçoivent aucuns excremens, ains les poussent hors: lesquelz estans peu à peu amassez en bon nombre engendrent grosses & griesues maladies.

CHAP IX.

PArquoy si les facultez & puissances instrumentales de toutes les parties du corps, sont assez fermes & robustes, pour allecher & attirer l'humeur procedant de crudité, causée par vin & viandes prises immoderement, & en reiecter aussi les superfluitez: certainemēt il mē semble que toutes les ioinctures & parties du corps sont saines, mais avec pesanteur & fascherie. Et combien que telz excremens ne decoulēt point, à cause de la faculté expulsiue qui est forte & ferme: neantmoins estans peu à peu assemblés en grande abondance, sont causes de grosses maladies, selonc Hippocrates: car dit il, les excremēs amassés petit à petit & par lōgueur de temps affēblés en grāde quantité, rendent l'homme malade: & puis on s'en prend à ce quil pourroit auoir faict durant ce temps, en accusant ce quil ne faillloit point accuser.

La partie prophylactique ou preseruatine de la Goutte.

CHAP. X.

MAintenant donc parlons de ce qu'il fault faire, pour euitier à ceste maladie: chose biē a illec à dire, mais tresdifficile à pratiquer. Car

puis q̃ cōtraires sont gueris par leurs contraires, il se fault garder d'amaſſer de iour en iour nouuelles cruditez, qui n'eſt autre choſe, *Hipp. l. de Fla.* que manger & boire autant que l'eſtomach en peut aiſémēt cuyre. Car ce que dict Hippocrates eſt vray, Si l'homme boit & māge peu, *Aph. 2. ib. 2.* cela ne luy amene nulle maladie. Bref pour parler à la verité, ſi la perſōne ne boit & mange non plus que ſa nature en peult facilement digerer, elle n'engendre nulles cruditez. Autant en pouuōs nous dire des autres cauſes de ceſte maladie, deſquelles nous auōs traicté par le menu, ſçauoir eſt, que chacū les peut fuyr & euiter qui veult: combien qu'elles ne ſoyent de ſi grande importāce, ains d'autāt moindres & inferieures, que le māger & le boire ſōt pl' neceſſaires à la vie de l'hōme que toutes les autres choſes. Car il eſt impoſſible, que l'homme puiſſe viure ſans boire & māger. Et celuy qui boit & māge ſobremēt, vit lōg temps ſain & diſpos. Mais quād nous ne ferions rien de toutes les autres cauſes, dont nous auons parlé, ſi ne nous pourroient elles cauſer la mort. Voila pourquoy nous nous paſſons mieux d'icelles, que dyurongnerie & de gourmādiſe. Et me ſemble Hippocrates auoir parlé bien à propos & en tresbon ordre, quand il a dict, Il fault manger, boire, trauailler, dormir, vſer de Venus, le tout moderémēt. Car ayant en premier lieu parlé du manger & boire, comme des plus neceſſaires, il a puis apres adiouſté le reſte.

*Comment l'estomach appetite mesmement ce quil ne
peult digerer: & comment nous vient
l'appetit de manger & de boire.*

CHAP. XI.

MAis il est tresdifficile presque à tout homme, de tenir bon regime.

*lib. 4. de
vorbis.*

Car combien que nature ait d'une prouidēce admirable crée le ventricule & estomach, comme receptacle & promptuaire des viandes necessaires à la nourriture de toutes les parties du corps, toutesfois le grād appetit qui est en iceluy faict qu'il se charge & remplit des viandes mesmes, qui ne peult digerer. Car comme dict Hippocrates, Nature appetite ce dont elle à besoing pour remplir cette partie vuide, & la faire egalle aux autres, qu'il appelle les quatre fontaines. A ceste cause, dict il, nous ne mangeōs volontiers, sinon ce que nous appetons. Tellement que l'indigestion de l'estomach s'ensuyuent frequentes & cōtinuelles cruditez, qui sont cause de grands maux. Et de là repletiōs & semblables maladies s'en ensuyuent. Pourtant est besoing de secours pour icelles: dont nous parlerōs suiuan l'auctorité & le resmoignage des plus excellēs maistres.

*Comment l'euacuation est praffitable
à toutes ces maladies.*

CHAP. XII.

IE dy donc que toutes ces maladies ont besoing d'euacuation. Car cōme dict Hippocrates, Les maladies qui procedent de repletion sōt

guerics par euacuation, laquelle non seulement empesche, qu'il ne s'engendre aucune repletion, mais oste aussi celle qui est ia faicte & crée.

*Des Vomissement, & comment il est tresvtile
pour plusieurs causes & raisons.*

CHAP. XIII.

MAis entre toutes les purgations il me semble, qu'il n'y en a point de plus commode, ne de plus seure & moins dangereuse, que le vomissement. Attendu que les autres medecines purgatives sont maintenant nuisibles, maintenant profitables, selon la suffisance & capacite du Medecin: utiles & profitables, quand le Medecin cognoist l'humeur peccante & vicieuse: dommageables & nuisibles, quand elle luy est incogne. Car si telles humeurs qu'il fault, sont purgees, cela est bon, & les malades le portent & endurent aisement, sinon, le contraire en aduient. Car puis que l'estomach est comme la fontaine de toutes les parties, & que d'iceluy pareillemēt procede la source, le commencement & l'origine de nourriture & repletion: il s'ensuit aussi que de luy ont accoustumē de naistre toutes les humeurs. Pourquoy quand l'estomach est plein, toutes les parties du corps se remplissent aussi de luy, mais quand il est vuide, elles se vident semblablement, tant qu'elles soient toutes taries & epuisees. Car il est auteur de toutes les humeurs qui procedēt de l'aliment, tant des bonnes que des mauuaises. Or d'autāt qu'en toutes ma-

Actius

cap. 20

lib. 12.

ladies cest vn commun precepte, d'opposer la cause contraire à celle qui ha offensé le corps, à ceste occasion ie prefere le vomissemēt à toutes autres purgations, par ce qu'il ne purge pas seulement l'estomach & les autres parties du corps, qui sont nourries & alimentées d'iceluy, mais pour autant qu'il vuide & euacue aussi les humeurs.

*Exemple, comment toutes les parties du corps
sont remplies par aliment, & vuidées par
euacuation: Item comment le corps
attire à soy tout le suc de
la viande.*

CHAP. XIII.

CAr à mon aduis, tout ainsi que les arbres, plantes & herbes, qui croissent en vn pré, au milieu duquel il y a vne claire fontaine d'eau viue, qui les arrouse, nourrit & viuifie, sont tousiours verdoyātes, succulētes & fleurifātes, s'elles ne reçoient non plus d'humidité qu'il en est requis pour leur entretenement: au contraire s'elles en prennent plus qu'il ne leur en fault, elles perdēt leurs graces & verdure: Danaïge cōme l'humidité, qui s'escoule d'elles, s'en va droit retirer au creux de la fontaine, afin que ce que ladicte fontaine auoit presté, luy soit réduit: Ainsi en est il du ventre, lequel sert de fontaine à toutes les parties du cōps. Car quand il y a repletion en luy, les parties ordinaires du corps, pour recevoir leur nourriture accoustumée, sōt

toutes plaines tout ainsi que quād il est vuide, elle s'le vuident aussi comme escrit le sage Hippocrates, Apres que l'alimēt est deuallé au vêtre, le corps l'attire du ventre & s'en remplit avec les fontaines: mais quand le ventre est vuide, l'humeur retourne au lieu mesmes, dōt le corps l'auoit prins.

Lib. de morbis.

Et au mesme lieu. Quād le vêtre est plain, il est la fontaine de toutes les humeurs du corps: mais quand il est vuide, il dechet & diminue avec icelles. Et au mesme passage, Apres dict-il, que l'hōme a beu & mǎgé, le corps attire à soy quelque portion de l'humeur susdicte, & les fōtaines semblablement attirent du ventre par les veines chascune humeur à soy semblable, & la distribuēt au corps: cōme nous voyōs es plātes, chascune humeur tirer de la terre son semblable.

Que le vomissement n'est pas vtile seulement pour preuenir le mal des gouttes: mais aussi souuentefois pour obuier à la vigueur de la maladie: & que par le vomissement les superfluitez de toutes les parties sōt purgées.

CHAP. XV.

ACes causes le vomissement est tresvtile tant pour preuenir le mal des gouttes que pour purger les excremēs, voire souuentefois quand la fluxion est en sa force & vigueur.

Car cōme ainsi soit, que la faculté destinée à purger les superfluitez, soit de grāde vertu & efficace, tāt au vêtre qu'au foye, veines, arteres, & aux autres parties: & q̄ ces parties estāt pl^r debilitées que de coustume, il se face necessairement plus

d'auantage que de l'estomach, procede toute la nourriture du corps, comme nous auons monstre cy dessus plus amplement: il me semble fort expedient & conuenable, & sur tout singulier deuacuer & vider telz excremens par le vomissement de l'estomach.

A quoy est bon & vtile le vomissement.

CHAP. XVI.

b. 41. fa. li. de vsu. rt. **L**E vomissement, comme dict Galien, est vtile & profitable à ce qui s'ensuit. Premierement il purge l'humeur phlegmatique, il allége la teste, & guarant de mal ceux qui ont trop beu & trop mangé. Il profite aussi aux corps qui sont gros & gras oultre mesure & autres qui sont fort maigres. Il guerit toutes maladies qui procedent de catarrhes & de fluxions, toute excoriatio de reins, de vescie, & d'autres parties, toutes mauuaises habitudes de corps, & finalement le mal des Gouttes.

Que c'est qu'il fault manger quand on veult vomir, & comment il fault prouoquer le vomissement.

CHAP. XVII.

PRemierement il fault māger de toutes sortes de viandes, & principalement des plus douces (excepté celles qui restraintent & desechent) en premier lieu des raisforts, & de la vielle chair fallée, ou de quelque viel poisson fallé, comme les plus profitables & necessaires: puis quelque

peu d'oignons, porreaux, roquette, origan, & du plus gras endroict de la chair, sans les beaucoup macher, avec des amâdes trempées en miel. En apres boire de trois sortes de vin, & sur tout autre choisir le plus doux, vn quart d'heure ou enuiron, apres auoir beu & mangé tant qu'il est possible il fault boire grande quantité de'eau tiede meslée avec du miel, & prouoquer le vomissement, en mettât le doigt en la bouche, ou le bout d'vne plume mouillée en huile d'Iris ou de Cypre. Puis de rechef prendre de l'eau tiede, & vomir iusqu'ace qu'on ne rende plus que l'eau tiede seule. Apres auoir tresbien vomny, qu'on laue la bouche de vin viel, pour obuier au mal des dents, & les conseruer. Ce faict, il se fault doucement pourmener quelque espace de tēps en lieu tiede, & puis se reposer. Et quand la nuit sera venue, s'en aller dormir, apres auoir mangé vne souppe de pain mouillée en vin trempé: & le lendemain ne manger que bien peu, ny choses excessiuellement froides.

Autre maniere de vomir selon Hippocrates.

CHAP. XVIII.

SElō Hippocrates il fault vomir en yuer principalement: & doibt celluy qui veult vomir, apres s'estre baigné en grande quantité d'eau chaulde, boire premieremēt quelque peu de vin pur, puis manger diuersité de viandes, ne boire aucunement en mangeant, ains s'en abstenir l'espace d'vne bone demie heure apres auoir mangé,

Puis boire de trois sortes de vin meslées ensemble, assauoir du rude, du doux & de l'aigre: & les boire au commencement peu trempéz, peu souuent & à petis traicts, en apres, plus trépez, plus souuent, & plus largement. Or celuy là, dict-il, qui est accoustumé de vomir deux fois le mois, s'étrouuera mieux, s'il le faict deux iours de suite, que de quinze iours en quinze iours: combien que quelques vns facent le contraire. Quant à ceux, dit-il, qui sont propres & idoines à vomir leur viande, ou qui n'ont gueres le vêtre lasche, il leur seroit fort conuenable, de manger souuēt le iour & vser de beaucoup de sortes de viâdes, & de saulces acoustrées en diuerses manieres, puis boire de deux ou trois sortes de vin, & vomir. Finalement parlant de ceux là mesmes, dict, il fault que l'homme sage & biē aduisé cōsidere, combien la santé de lhōme est pretieuse, & par ainsi que de sa prudence il sçache trouuer les remedes propices & cōuenables aux maladies.

Autre maniere d'Alexandre Trallian.

CHAP. XIX.

AV regard d'alexandre il en parle en ceste maniere: Si tu vois donc quil soit besoing de purger par vomissement les humeurs nuisantes, garde toy bien d'vser des medicamentz qui puissent prouoquer le vomissement: ains plustost fai-le avec viandes & breuuages, qui humectent, comme en donnant à boire souuent & beaucoup de vin trempé, par le

moyen duquel les superfluitez s'esleueront aisément & nageront dedans l'estomach

Car en tel cas, il fault fuir le melicrat, encores qu'il face vomir, par ce qu'il engendre au corps vne discrasie ou intemperature occulte & cachée.

Parquoy on fera beaucoup mieux de prédre seulement du vin meslé avec de l'eauë.

Que si on veut aussy nourrir le patient de moyeux d'œufz & dorge mondé, auant que luy faire boire du vin trempé, & quelque petite espace de temps après, le faire plustost ainsi vomir: tel vomissement sera fort aisé & grandement profitable.

Comment le vomissement est tresutile, & quand c'est qu'il ne le fault poinct prouoquer, ains purger par bas.

CHAP. XX

VOila cōment il fault traicter le malade qui vomit facilement, ou autrement contraindre l'estomach.

Car le beaucoup irriter & prouoquer à vomir, n'est autre chose que luy oster & subuertir l'appetit.

Parquoy à ceux qui ne vomissent qu'à grand peine, il vault mieux diuertir & purger la matiere par bas: attendu mesmement que celuy qui vse de viādes humides & tēperées, obeit prōptemēt aux medecines purgatiues, telles & plusieurs autres commodités reuienēt du vomissement presques à to^r goutteux, pour obuier à ceste maladie.

*Comment la purgation qui se faict par le
ventre, est profitable, lors qu'on ne
prouoque poinct le vomissement.*

CHAP. XXI.

L Autre moyen preseruatif de la goutte confi-
ste en la purgation du ventre, de laquelle on
doit vser tous les mois, si faire se peut, pourueu
qu'elle soit simple & moderée, comme ceste cy.

Composition de simples pilu'es purgatiues.

CHAP. XXII.

R Ecipe Aloës partem vnam : hermodactyli
partis dimidium: Anisi dulcis aut cīnamomi
(quod hermodactylus stomacho sit infestus) par-
tem dimidiam: Scammonæ electæ, sextam par-
tem: ex iis fiant pilula, desquelles soit donné, selō
la force du patient, l'abondance de la matiere, la
nature & vertu du medicament, & la constitu-
tion du temps.

Mais pour-autant que nous auons monstré cy
dessus que pour euitier au mal des Gouttes, il
falloit manger & boire sobrement, & bien dige-
rer la viande, avec autres poinctz que nous auōs
touché: dauantage qu'il estoit fort difficile de
tenir tel regime de viure qu'il est requis, au moyē
de quoy on est contrainct de recourir aux vo-
missements & purgations: Adioinct qu'aucune-
fois les hommes estans en bonne santé, mespri-
sent les remedes dessusdictz, dont s'ensuit la de-
fluxiō: à ces causes il nous fault aussy parler de ce

qu'il est besoin d'exécuter, apres que la fluxion est faicte & formée.

*Que c'est quil faut faire à ceux qui n'ont vſé de preſerua-
tif & apres que la fluxion eſt faicte.*

CHAP. XXIII.

AV premier accès de la maladie, ſçauoir eſt de la fluxion, il faut tirer du ſang: Tellement que ſi la fluxion a ſaiſy le pied dextre, on ouurira la veine du bras dextre: au contraire ſ'elle eſt tombée ſur le pied ſeſtre, on ſeignera de la veine du bras ſeſtre. Ce qu'on pourra faire à toutes heures.

Et ou l'eſtomach ſeroit chargé de viande pour ne l'auoir encores digérée, il la faudra vomir, de peur que la ſeignée ne cauſe vne crudité viuuerſelle par tout le corps.

Ce faict, euirō deux ou trois iours après que la defluxion ſera arreſtée, ſ'elle retōbe ſur lautre pied, on fera le meſme, dès que la defluxion commencera à couler.

*Comment ſe fait la Seignée au premier
acceſ de la maladie, de quelque humeur
que la defluxion ſe face.*

CHAP. XXIIII.

CAr au commencement le ſang contenu es veines, n'eſt pas encores du tout corrompu.

Dont il aduient, que de quelque humeur que la maladie procede, il conuient ouurir la veine pour autant que ceſt humeur, de quelque con-

dirion qu'il soit, estant contenu és veines, nuit
plustost en quantité qu'en qualité mauuaise.

*Comment la Seignee nuit plustost
qu'elle n'ayde.*

CHAP. XXV.

AV contraire la seignee nuit plustost qu'elle
n'aide, quand toute la masse sanguinaire est
corrompue, & la defluxion manifestée. Car
elle lasche la bride aux humeurs, & faict qu'ilz
decoulent plus aisément sur les parties cathar-
reuses.

Parquoy le malade doit alors tenir estroite
diète, en vsant de cichorée, raisins, grenades,
courges, & porées que produict la saison, & ou il
y auroit fiebure, l'orge modé luy sera propice &
conuenable : autrement estant sans fiebure, il
pourra hardiment manger quelques petis pois-
sons, sans toutefois boire du vin.

*Comment le vin ne nuit pas seulement aux
catharreux, mais il esmeut aussi
les catharres.*

CHAP. XXV.

CAr le vin n'offense point seulement les catar-
rheux, mais il esmeut aussi les catharres.
Mesmement quelques vns maintiennent, qu'il se-
roit expedient, si faire se pouuoit, que les Gout-
teux ne beussent iamais de vin.

*Que le ieune est contraire aux bilieux & coleriques,
par ce qu'il rend les douleurs plus aigues : d'autre part le
regime de viure, qui humecte beaucoup, nuit aux pitui-
teux ou phlegmatiques, d'autant qu'il augmente les fluxions.*

CHAP. XXVII.

Toutefois il se fault garder d'estre trop long temps sans manger : car les Coleriques s'en trouuent fort mal, pourautant que le Ieune aiguise & rend la colere plus acree, & consequemment amplifie & accroit les douleurs.

D'autre part, il ne fault point vser de viandes par trop humides. Car l'humidité d'icelles augmente les defluxions, pourissant les humeurs & les faisant decouler.

Pareillement il n'est pas bon, comme nous auons dit au parauant, de seigner après que la fluxion est arrestée, d'autant que la seignée lasche les humeurs : sinon qu'on sen puisse ayder en la declination du mal.

Que la Seignée est vtile & profitable, s'il appert que la defluxion procede seulement de l'abondance du sang.

CHAP. XXVIII.

Que s'il est notoire que la defluxion vienne tant seulement de l'abondance du sang, & s'il en appert à l'œil quelque signe manifeste & euident, alors on doit hardiment ouurer la veine.

Que la purgation proffite deuant la douleur & apres la douleur.

CHAP. XXIX.

CE pendant il faut tousiours vser de purgations, pour euacuer & vuider l'humeur superflu : & ce non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie.

la maladie.

Ce que nous auons trouué par experience estre grandement profitable, & apprins d'Hippocrates disant, Quand il y a douleur, il faut donner medecine qui purge par bas.

Qu'apres la purgation il faut boire du laiët clair, & la maniere de boire.

CHAP. XXX.

A Pres la purgation, il est necessaire & expedient, que ceux qui auront ainsi purgé, boient du laiët mesgue de vache en la maniere qui s'esuit. Apres q le mesgue est separé du laiët, on le fera bouillir deux ou trois bouillons, en y versât vn peu de vinaigre, afin qu'il deuiene plus fereux & plus clair: Puis adioutât deux sixains de sel brisé bien menu, ou vn peu d'auaraige, sur chacune dose ou prise, on donnera à boire au patient autant de laiët clair qu'il en pourra tirer d'une traite: & apres que ceste dose aura faict son operation, on luy en donnera de rechef, puis l'estomach estant deschargé comme au parauant, & la purgation faite, il en prendra pour la troisieme fois: & si tost que la purgation aura du tout cessé (qui se faict en peu de temps) on luy fera prendre quelques viandes solides, comme petis poissons ou oiselets.

Qu'il est aussi besoing, que ceux qui se sont ainsi purgez, boient vne fois de la theriaque.

CHAP. XXXI.

P Arcillement il est requis, que ceux qui se seront ainsi purgés, boient vne fois de la Terriacque, à la grosseur de sept pilules : laquelle ne corrige pas seulement la debilité procedante des purgations, mais aussi est vtile & profitable contre ceste maladie.

Qu'en toutes defluxions il est fort bon de purger avec la confection des Hermodactes.

CHAP. XXXII.

D Auantage il y a vne composition de medecament purgatif, que nous auons esproouee de long téps & approuuée, de laquelle on peut donner en toutes defluxions d'humeurs, & se nomme, confectio de Hermodactylo ad podagram:

Laquelle se doit mesurer selō la force du malade, l'impetuosité & vehemence de la fluxion, & l'abondance de l'humeur : & auons cogneu par longues experiences qu'elle est fort vtile à toutes defluxions d'humeurs: moyennant qu'elle soit preparée vn moys ou deux deuant qu'on en vueille vser, afin que la nature & force des espicerics se mesle toute en vn mesme corps.

La composition de ceste confection & combien il en fault donner.

CHAP. XXXIII.

T Elle est la composition: Recipe Hermodactyli ꝑnc. ꝑnam. Cumini, Pirethri Aristolochiæ, Agarici, Verulæ, Zedoariæ āna, scrup. sex: turbith electi scrup. sex: mastiches scrup. dus: spi-

ca, gentianæ, galangæ an scrup. duo : moschi scrupulum vnum. Et en dōner à boire quatre scrupules avec hydromel & scammonée, selon qu'on veult purger: & n'est possible de dōner meilleur laxatif contre toutes defluxions.

Toutefois si le plus-souuent la fluxion prouenoit de pure colere, avec quelque petite apparence de fiebure, il sera bon de prendre le breuage qui s'ensuit.

Autre composition de breuage.

CHAP. XXIIII.

REcipe, hermoda. vnc. vnam : anisi dulcis sextulas tres, floris cinamomi sextulas quatuor: mannae vnc. vnam. sicca tenuissimè, puluerizentur & maccurentur: deinde bulliant parum cum scammonea.

Puis en donnés à boire selon la force & volonté du malade.

Autre prepration de pilules.

CHAP. XXV.

REcipe: hermodactyli sextulam vnam : Aloës sextula dimidium: Mastiches sextula partes tres, croci grana tria: floris cinamomi sextulae quatuor partes: diagredii pro magnitudine fluxionis, & viribus ægri: Fiant pilulae & dentur.

Defence enuers ceux qui dient, que les purgations ne sont aucunement vtils ne conuenables.

CHAP. XXVI.

TOutefois quelques-vns maintienēt, que les purgations ne sont aucunemēt vtils ne cō-

venables en telles maladies, ignorans l'office & le deuoir de l'art de medecine. Car si ceux qui mettent telz propos en auāt, ont apprins d'Hippocrates, qu'é la medecine plusieurs choses ont esté de lōg tēps bien & heureusemēt excogitées, & qu'avec le tēps le reste se pourra decouurir & inuenter, pourueu qu'il se trouue homme suffisant & capable, lequel entendant & suiuant ces belles inuentions, vueille chercher & poursuivre le reste: que celuy là s'est trompé & se trōpe encore grandement, lequel reiettant & méprisāt tout ce qui a esté par cy deuant iuuenté, tāsche d'y proceder par autre voye & par autre moyen se disant autheur & inuenteur de quelque chose nouuelle, combien qu'il soit impossible: si donc ilz entēdent tout cela, & cherchent le surplus, certainement ilz disent tresbien.

Lib. de Veteri Med. cina.

Mais si tel est leur plaisir, ou plustost ignorance & peruersité d'esprit, de cōtrouuer telz mensonges: ie leur demanderoys volontiers, comment se peut faire cela: car si la loy de medecine gist en addition & detraction, & la Goutte procede d'addition & augmentation d'humours, necessairement il s'ensuit que diete & les medecines purgatiues y sont grandement viles & profitables.

Au contraire, si selon leur aduis, les purgatiōs sont dommageables & inutiles, il fault cōclure, que le mal des Gouttes ne prouient pas d'augmentation, & consequēment puis que contraires

Hippo. lib. de flatib.

font gueris par leurs contraires, que la gourmandise & l'yurongnerie, & l'ingurgitation de vin, & bref tous autres excès, qui multiplient & accroissent les humeurs, sont profitables & utiles. Ce que tous confesseront estre hors de propos & de raison, & manifestement contraire à la santé de l'homme.

*Que l'ignorance du Medecin, faict bien
souuent que les purgations blessent
le corps.*

CHAP. XXXVII.

*Gal.com.
in Aph.
2.lib.1.
& Aph.
2.li.4*

Que s'il aduient que souuentefois les purgations blessent & offensent le corps, il s'en fault plustost prendre à l'ignorance du Medecin qui ne scait discerner ny purger l'humeur qui cause la defluxiō, qu'aux medicamens purgatifs. Car tant s'en fault que telles purgations soyent profitables, qu'au contraire elles sont fort pernicieuses & dommageables.

*Que la purgation ne sert de rien, quand le malade
tient si bon regime, qu'il n'engendre
nulles cruditez.*

CHAP. XXXVIII.

Vray est que l'euacuation ne sert de rien, si le malade vse de si estroicte & si bonne diette qu'il ne s'en ensuyue aucune crudité ou multiplication d'humeurs. Ce qui appartient à la partie prophylactique ou preseruatine de ceste maladie. Mais s'il ne tient tel regime de viure, il sera bon, comme desia nous auons monstre, de preuenir ce mal par vomissement & purgation.

du ventre. Et ou ces choses ne se feroient ainsi qu'il est requis, ou apres la fluxion ne survint aucune notable purgatiō de l'humeur nuisante, & n'eust esté tenu bon regime: adonc le Medecin doit prognostiquer & predire, que les douleurs seront vehementes & de lōgue durée, qui empescheront le repos & le dormir, & engēdreront nodositēz & clochemens: principalement si le catharre tōbe en grāde abondāce que l'humeur soit gros & espēs: & finalement esmouueront nouueaux acces, rencheutes, & difficultez de mouuement,

*Comment il fault traicter ceux qui ne peuuent
prendre nulles Medecines
purgatiues.*

CHAP. XXXIX.

Quant à ceux qui ne peuuent porter les purgations (car il s'en treuve plusieurs qui sōt timides & craintifz à les prendre, ou bien qui ont le naturel du tout repugnant & contraire à icelles) il leur fault necessairemēt preparer quelques clysteres moyēnement chauds, & les medicaments, que nous appellons Epomphalia, parce qu'estant mis dessus le nombril, ilz laschent le ventre. Semblablement leur mettre dedans le siege quelques suppositoires laxatifz, comme succus, Cyclamini, elaterium, & autres semblables qui esmouuent le ventre. Dauantage il est besoing d'appliquer à telle maniere de gens vnguens resolutifz, & vser de frictions mediores, & d'autres remedes qui ont la puissance

de dissiper & resouldre les superfluitez contenues es parties vexées de defluxion. Et cependant fuir les medicamens repercusifz, c'est à dire qui repoussent en dedās les matieres superflues.

Comment, si la purgation est deuement administrée, les percussifz profitent aux parties vexées de defluxion.

*Trallib. II
ap. de re-
medijs lo-
rorum in-
flammato-
rum.*

CHAP. XLI.

Combien qu'apres que la purgation aura esté bien & deuement administrée, on peut seurement appliquer sur le lieu douloureux les repercusifz, comme Solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyanus, cichoriū, folia papaueris, rosæ virides, farina hordei in aqua macerata, vel ipsa aqua frigida cum linteo, aut alio leni imposita.

Remedes par long vsage trouuez tres-vtiles pour appliquer sur le mal.

CHAP. XLII.

Il est bon aussi apres la purgation, & quelquefois deuant la purgation, quand la douleur est encores mediocre, de broyer fueilles de choux ou d'Ache, ou de tous les deux ensemble, & les appliquer sur le mal. Cōbien que le cataplasme composé ex mica panis macerata in aqua, vitello ouorū, oleo rosaceo & pauco aceto simul mixtis, ne soit de moindre emolument & proffit. Oultre plus nous auons experimenté qu'au commencement de la maladie, auant la purgation, gist grande vertu & prerogatiue à lencōtre de ce mal es fueilles de Verbasum appellé communement Tha-

plus barbarus, appliquées en la maniere qui s'en-
suit: Broyes tresbien ces fueilles, & les mettez
en vn pot de terre neuf & bien couuert, lequel
poserez sur les charbons ardans, le remuant
souuent, & le laissant eschauffer tant & si longue-
ment que les fueilles vous semblét fort chaudes:
puis les mettez en vn lingue grand a ssez, pour
couvrir aussi tout à lentour quelque portion des
parties saines, & les appliquez sur le lieu dou-
loureux, aussi chaudes que le patient les pourra
endurer, les y laissant aussi longuement, qu'elles
retiendront quelque chaleur: puis remettez en
d'autres en la mesme sorte. Et les auoir ainsi re-
nouuelées deux ou trois fois, liez les sur la partie
douceillante, & vous y trouuerez merueilleux alle-
gement, pourueu qu'en vsiez dextrement, & à
propos: principalement quand la fluxion est
tombée sur le poulce, ou sur les autres doigrz
aussi. Il y a d'auantage vn autre remede, lequel
ayde grandement à ceux qui souffrent extremes
douleurs, comme nous auons aussi cogneu par
experience.

Autres remedes, l'vn faict d'huile rosat, &

l'autre de courge.

CHAP. XLII.

REcipe olēi rosacei partes duas: aceti albi par-
tem vnā: bulliāt simul & foueatur locus do-
lēs, quā calidissimū ferre poterit. Car le vinaigre *Aetius l.*
resout grādemēt, & ouure les porositēz & con- *12. cap. 26*
duictz du corps: l'huile rosat seblablemēt pene-
trāte iusq'au dedās, dissipe & apaise les douleurs

Setius. Pareillement les racleures de courge verte mises
p. 28. sur la douleur aydēt beaucoup. Et ou icelle dou-
p. 12. leur seroit si vehemēte, que le malade ne le peust
ul. Ae- nullement porter, & que rien n'y eust proffité de
tib. 3. tout ce qu'on y auroit appliqué, on y mettra le
cur. po. cerat qui sensuit

liosā. Cerat contre les grandes douleurs, apres
 que le reste n'a de rien seruy.

CHAP. XLIII.

al. li. 10. **R** Ecipe ceræ *unc. vnam*, croci sextulam vnam:
mp. ph. Opij sextulas quatuor: olei rosacei quātum
ar. Aci. sufficit: macerentur opiū & crocus in lacte vac-
b. 12. cino, deinde terantur, & incorporentur cum
p. 30. cera & oleo: fiat ceratum, lequel tu estendras
p. Paul. sur vn linge & l'appliqueras dessus le lieu dueil-
b. 3. in lant, en comprenāt aussi quelque peu de parties
ur. pod. saines.

iliofa a- Qu'apres auoir mitigé les douleurs causees par la deflu-
ud quos xion, il fault en premier lieu appliquer lemplastre
ro sextu diachylu: puis après Diacrocu, & finalement l'Em-
o, drach- p'astre Phœniciné,
na legi.

CHAP. XLIIII.

A Pres que la fluxion sera arrestée, on appli-
 quera l'Emplastre Diachilu: Puis s'il restoit
 encore quelque douleur en la fin de la maladie,
 on appliquera aussi le medicament Diacrocu, le-
 quel nous auons experimenté estre fort vtile &
 profitable. Finalement apres que la fluxion sera
 du tout appaisée, on mettra dessus le mal, le me-
 dicament Phœniciné, lequel fortifie & corrobore
 les parties catharreuses.

*Autres pilules preseruatues, nommées Persiques,
avec la maniere de les preparer.*

CHAP. XLV.

NOus auons aussy trouué par long vsage & experience, que pour obuier au mal des Gouttes, Les pilules nommées persiques, prinſes deux fois la sepmaine iusqu'au nombre de trois, purgent tout ce qui s'est amassé de superfluitez durant ce tēps & engardent tāt qu'il est possible, que l'Estomach n'engēdre aucunes cruditez.

La maniere de les preparer est telle.

Recipe, Caryophyllorum, floris cinamomi, ana sextulam vnā: mastiches agarici ana sextulam vnā: stachis sextulas duas: ligni casia dimidiū sextulæ: carpo balsami & xilobalsami ana sextulæ dimidiū: ligni aloës sextulæ duas partes: cassia sextulæ dimidiū, trium santalorum sextulam vnā: moschi grana sex: aloës sextulæ dimidiū: vini cre Monem tici è Monēbasia quantū sufficit ad diluendum. *basia est*

Epilogue ou Conclusion.

VOila que i'auoye à traicter de ceste matiere, pelopon suiuaſt les regles de Medecine, & la doctrine neso, Ep des plus doctes, & plus notables Medecins. Par- daurus quoy quiconque (preuenante d'enhaut la grace lim diē diuine, avec l'intercession de la trespure vierge vnde mere de Dieu) vſera de ces preceptes biē & dex tis in tremēt, il obtiendra en peu de temps ce qu'il de tam- tr. fire & y trouuera, Dieu aydāt, grād pfit & vtilité. *lata est ex qua*

FIN DES CAUSES ET REMEDES DE VINUM
LA GOVTTE PAR DEMETRIVS.

A
MONSIEVR IAMOT.

Si la maison n'a vn bon fondement
Si l'arbre n'a vne bonne racine,
Et l'vn & l'autre ira tost en ruine,
Par le sommet & par le bastiment.

Pourtant Iamot a faict fort sagement,
De commencer sa docte Medecine,
Par la douleur qui les pieds assassine,
Iusqu'a gaster l'homme totalemment.

L'homme est cet arbre, & ce bel edifice,
Si le pied donc ne faict bien son office,
Le corps entier n'aura iamais santé.

Mais mon Iamot honneur de sa Bethune,
Emprisonnant la podagre importune
Redonne aux pieds leur pleine liberté.

Flau. Chrestien

AVTRE SONNET
A V D I C T F E D E R I C I A M O T
Par Fran. Thoris Bellion.

A My Iamot (en qui Dieu a si largement
Par son divin Esprit faict reluire ses graces,
Que tes doctes escrits ne craignent les menaces
Des enuieux langars, & moins leur iugement)

Puis qu'on ne peult nier, combien d'allegement
Ce beau petit traicté (qu'en françois tu retrasses)
Apporte aux mort-viuans, qui par les contumaces
Des gouttes gehenneZ souffrent estrangement:

Nier aussy ne peult ny l'Artois, ny la France,
Combien ce tien desseing le bien public auance,
Qui au peuple en commun vn tel auteur a mys.

Auteur qui des goutteux se peult vanter le maistre,
Donc au nom du public te merçant ie dys,
Vive Bethune, vive & Iamot & Demetre.

D. LAMBINI MONSTROLIEM-
sis in Demetrium Pepagomenum
de Podagra, à Federico Iamo-
to Gallicum factum.
Carmen.

QUam ex re ipsa ducta vocitarunt nomine
Graii

Nodosam, & pedibus triste malum podagrā,
Hanc opportunis docuit Demetrius olim
Pellere fomentis, & medicaminibus,
Sic, ut, quæ, ante pedes capiebat, vixque ferēdis
Tundebat miseros ictibus articulos,
Ipsa videretur tandem propè capta vicissim,
Et demetriadæ iam dare victa manus.
Sed tamē hæc paucis medicamina nota cluebāt:
Nec cuius horum peruius vsus erat.
Hoc damnum commune ratus Iamotus, amore
Incensus patriæ, Pæonio ex genere
Prognatus, Demetriadæ præclara reperta,
Paucis nota prius, protulit in medium:
Et, quæ Graiorum sermone exposita sonabant
Obscurum, linguam transtulit in patriam.
Atque ita Iamotus podagram nunc deniq; cepit
Constrinxitque pedes ipsi etiam podagræ.

NICOL. GALTERVS
SAMPVLINVS IN
eandem versionem.

Gracia Demetri, multum tibi debet, & alto
Te calo ascribet grata, Pepagomene.
Gallio I AMOTO se plus debere fatetur.
Eius & in laudes officiosa ruit.
Nam Demetriadas, Podagra qui damna leuarent,
Galenum peperit Gracia, & Hippocratem.
Est ea multorum communis gloria: cuius
Cum partem ille ferat, pars minor huius erit.
Soluere nodosam solus sed Belga podagram
Iamotus lingua nos patria docuit.
Ipse igitur solidam solus, me iudice, laudem
Decerpit victæ, Bethunias podagra.

IN EANDEM VERSIONEM
Car. Camierius Bethunias.

Gallus inexplicitis obnoxius antè podagris,
Græcorum medicam non bene norat opem:
Donec in exiguo Demetri cura libello
Amuleta malis certa dedit pedibus.
Quæ postquàm noto Iamotius attulit ore,
Phæbeis podagras contudit articulis.

I. SANELIVS

Sampaulinus.

ANtequam corpus Cerere, atque Baccho
Sobriè pascas, modico labore
Illud exerce, recreâque parco
Nocte sopore.

Oderis canus Venerem, iuventæ &
Flore, dum sanguis calidus, pudicis
Nuptiis, charam tibi quære chara è
Coniuge prolem.

Quisque diuina mediocritate
Discat in vita sapienter vti.

Hac, graues morbos, Veneris podagram
Pellet alumnam.

At parens si te miserum podagræ
Fecit hæredem, aut quia temperanter
Haud satis vixti, cruciaris artus:
En tibi donat

Vltro iam otus lepidum libellum,
Ore qui Graïo fuerat locutus,
Galicè versum, potes hinc leuare
Damna podagræ.

Tu pio & docto medico lubenter
Credito : sanus, vegetusque viues.
Gratiam & rectè tibi consulenti
Gratus habeto.

CODE DE R. BELLEAU

Sur la version de Demetrius

Par F. lamoignon.

Celuy qui s'auance d'escrire
Les entrefuites d'un Empire,
Qui roule à la faueur des lois,
Comme il fault que l'obeïssance
Se rende serue à la puissance
Du sceptre & de la main des Roys.

Celluy qui dedans l'air liquide
Recherche la cause du vuide,
Le tour & le retour des ans,
Et d'entreprises plus secrettes
Remarque les courses profettes
Du Soleil, du ciel, & des temps,

Celluy qui per diuins augures
Predit les gauches auantures
Par les regars des astres beaux,
Que fait que l'errante Emperiere
De la nuit, chemine courriere
Au galop dessus ses morceaux,

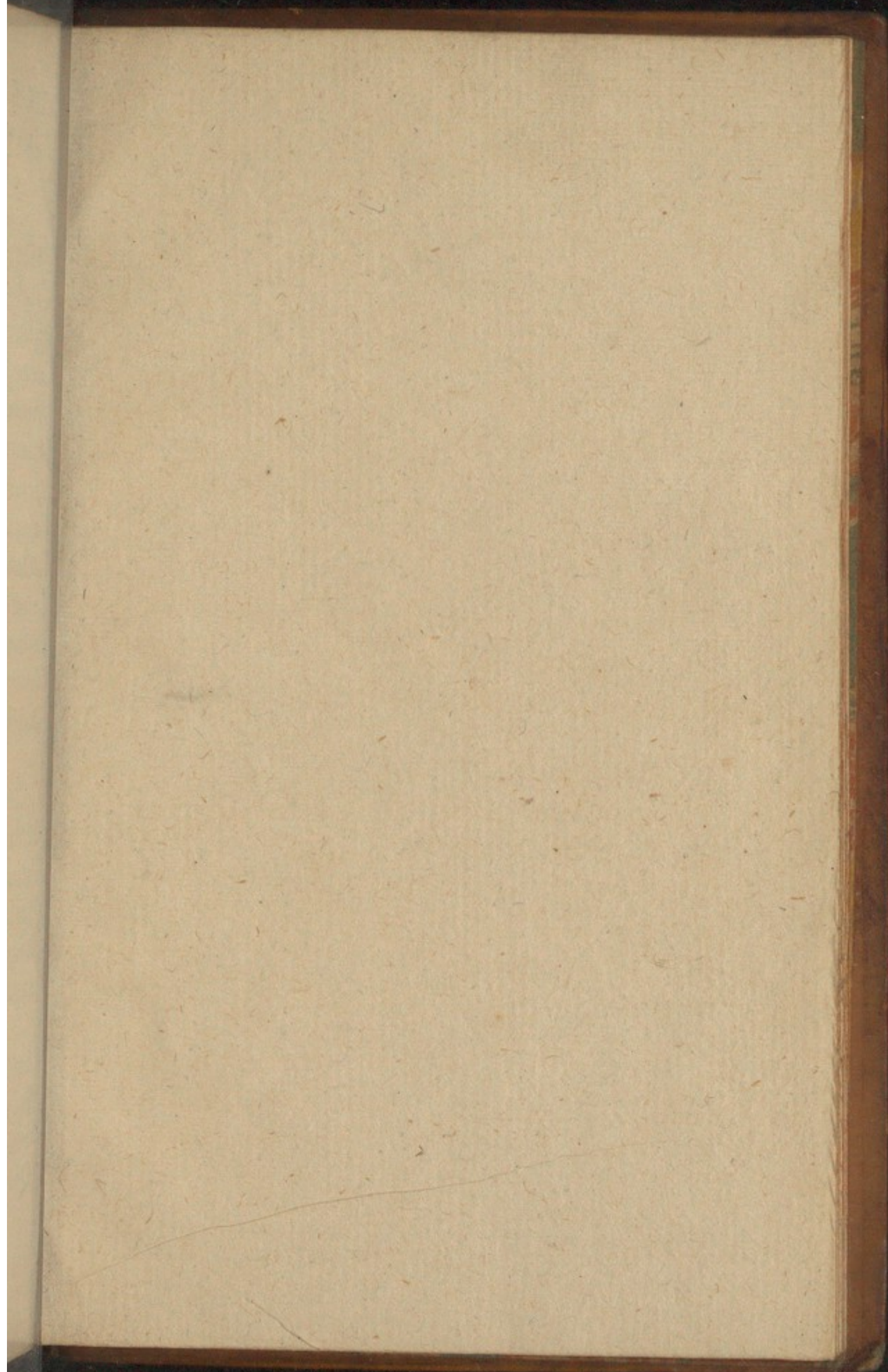
A mon aduis est fort louable,
Et d'une entreprise honorable
Sont à priser ces beaux esprits,
Qui vont achettant ceste gloire

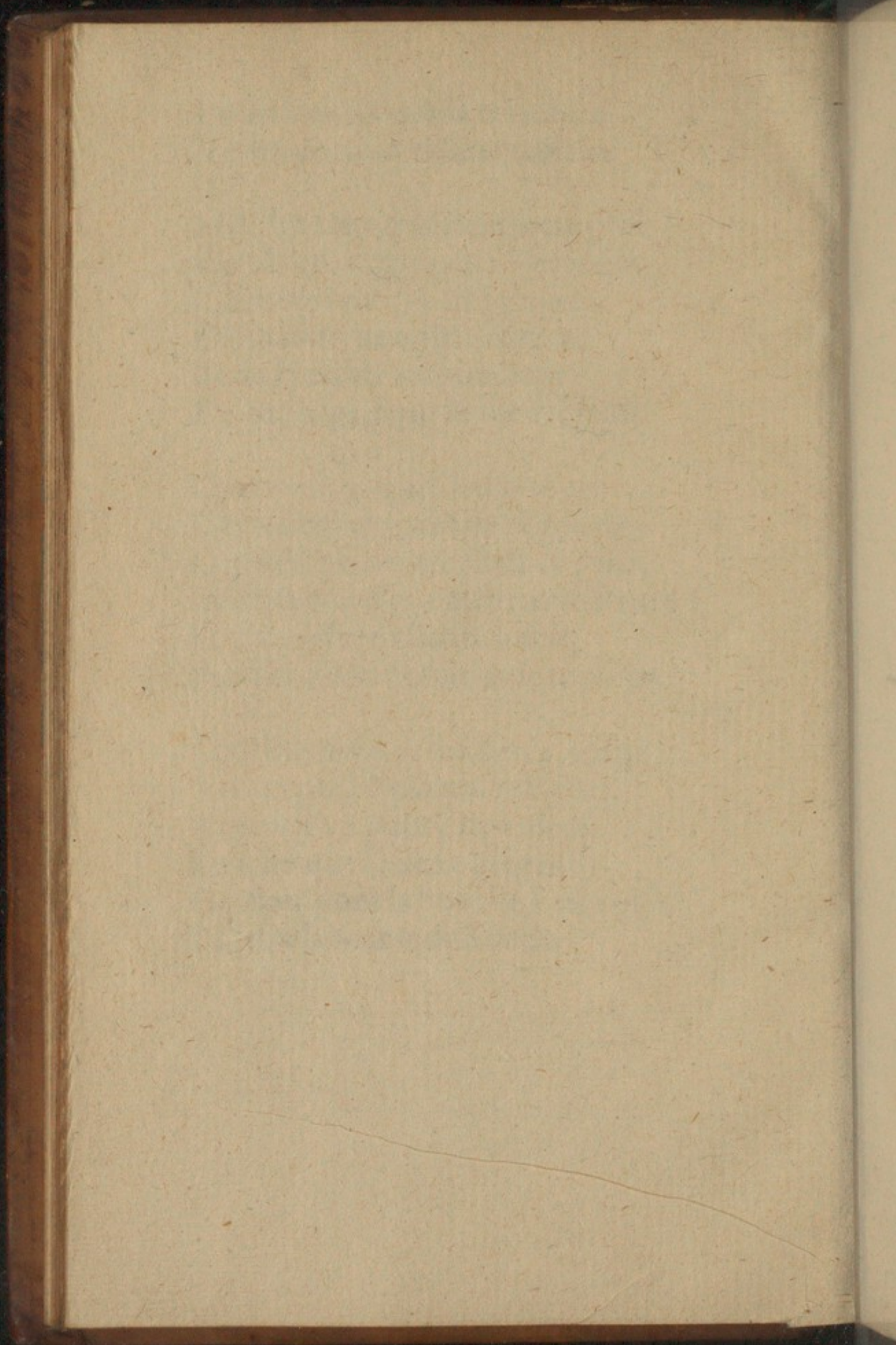
Par la sueur, dont la memoire
Vit immortelle en leurs escrits:

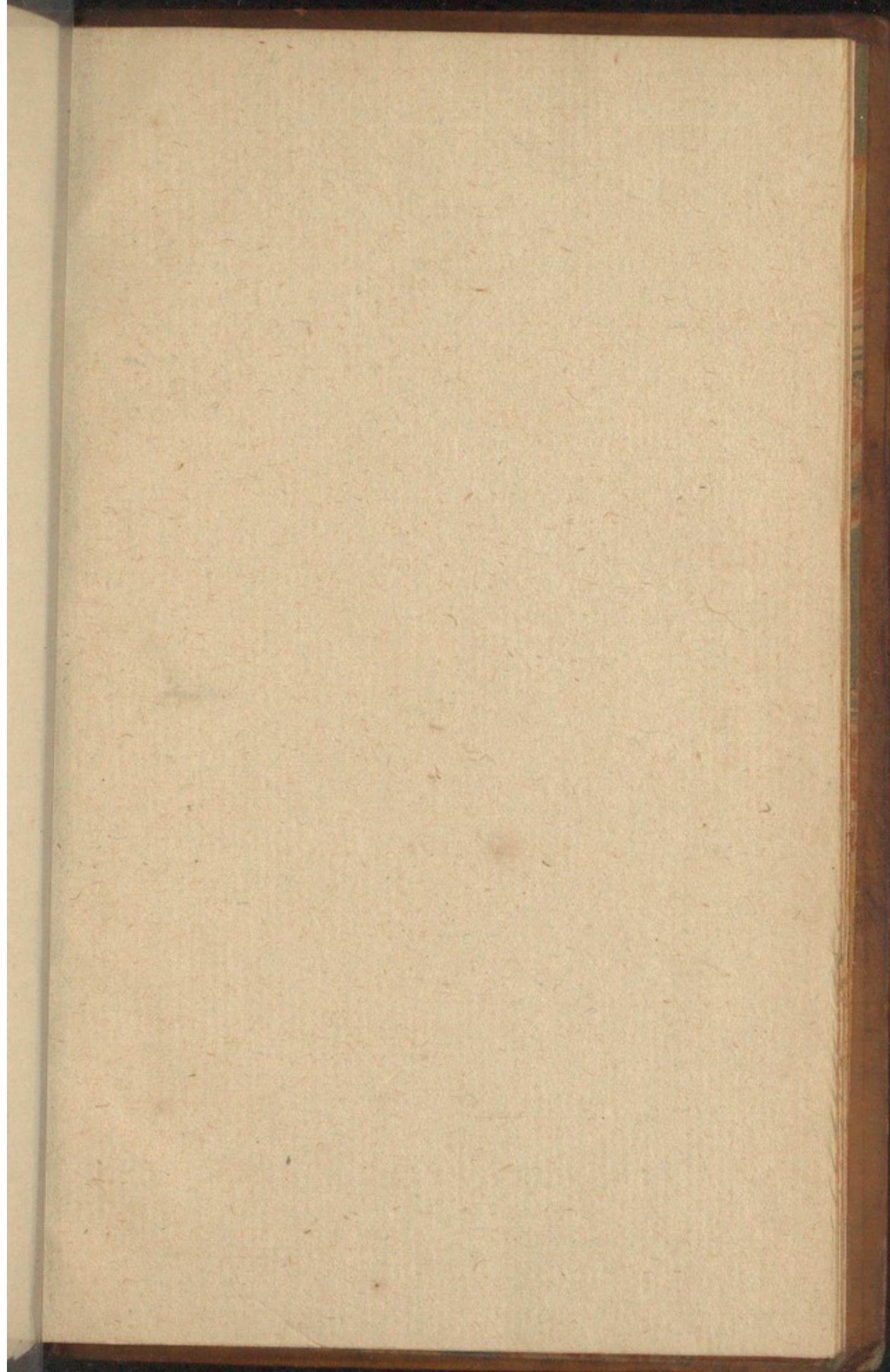
Mais sur tout grandement ie prise
Celluy qui d'humaine entreprise
Cherche cela qui est humain,
Discourant de nostre nature,
Et de la noble architecture
De ce corps, pour le rendre sain:

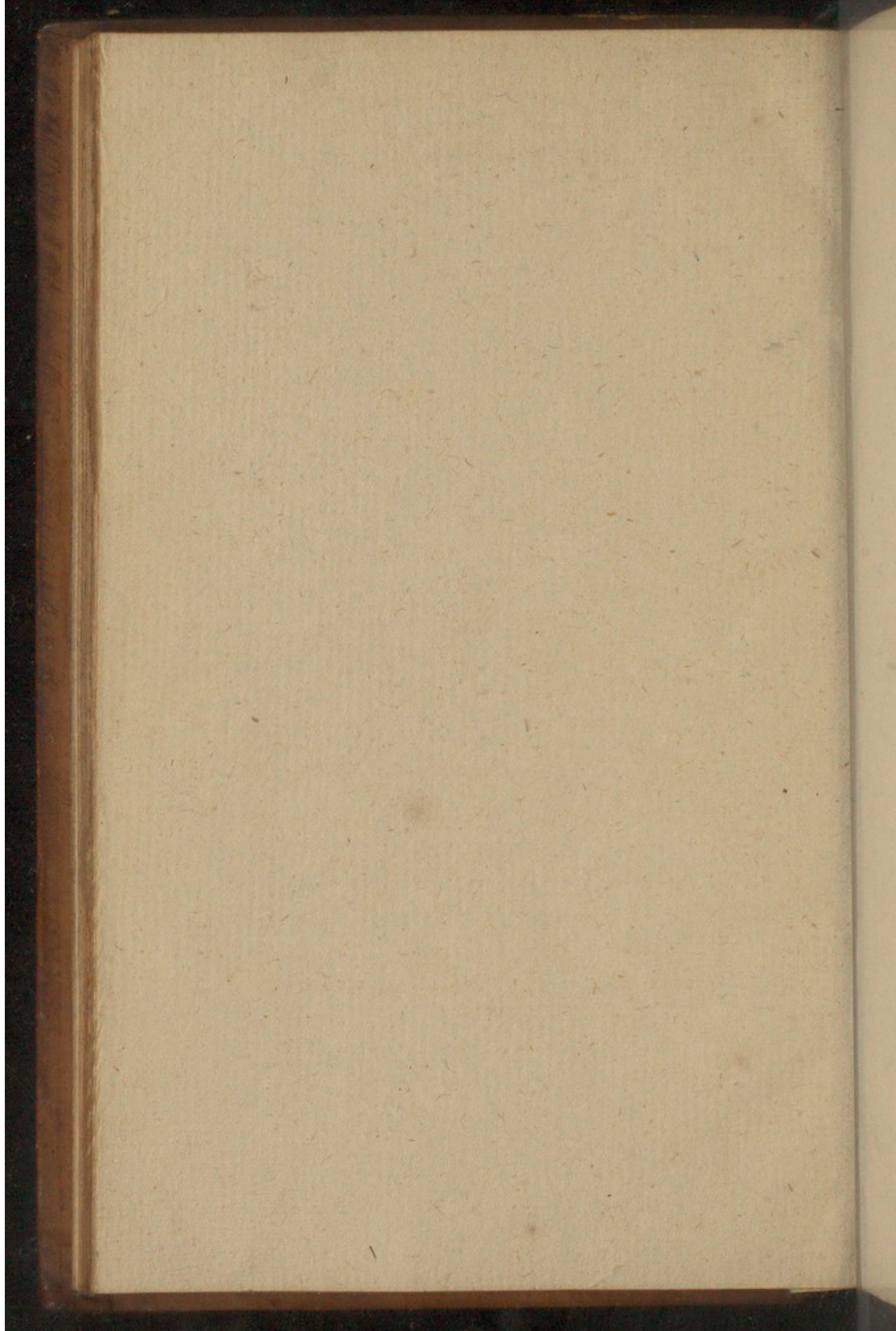
Comme toy, qui à peine toute
Cherches les causes de la goutte,
Qui s'escoule entre chair & peau,
Et faict que d'une main tremblante
Et d'une alure chancelante,
Perclus, nous trouuons le tombeau:

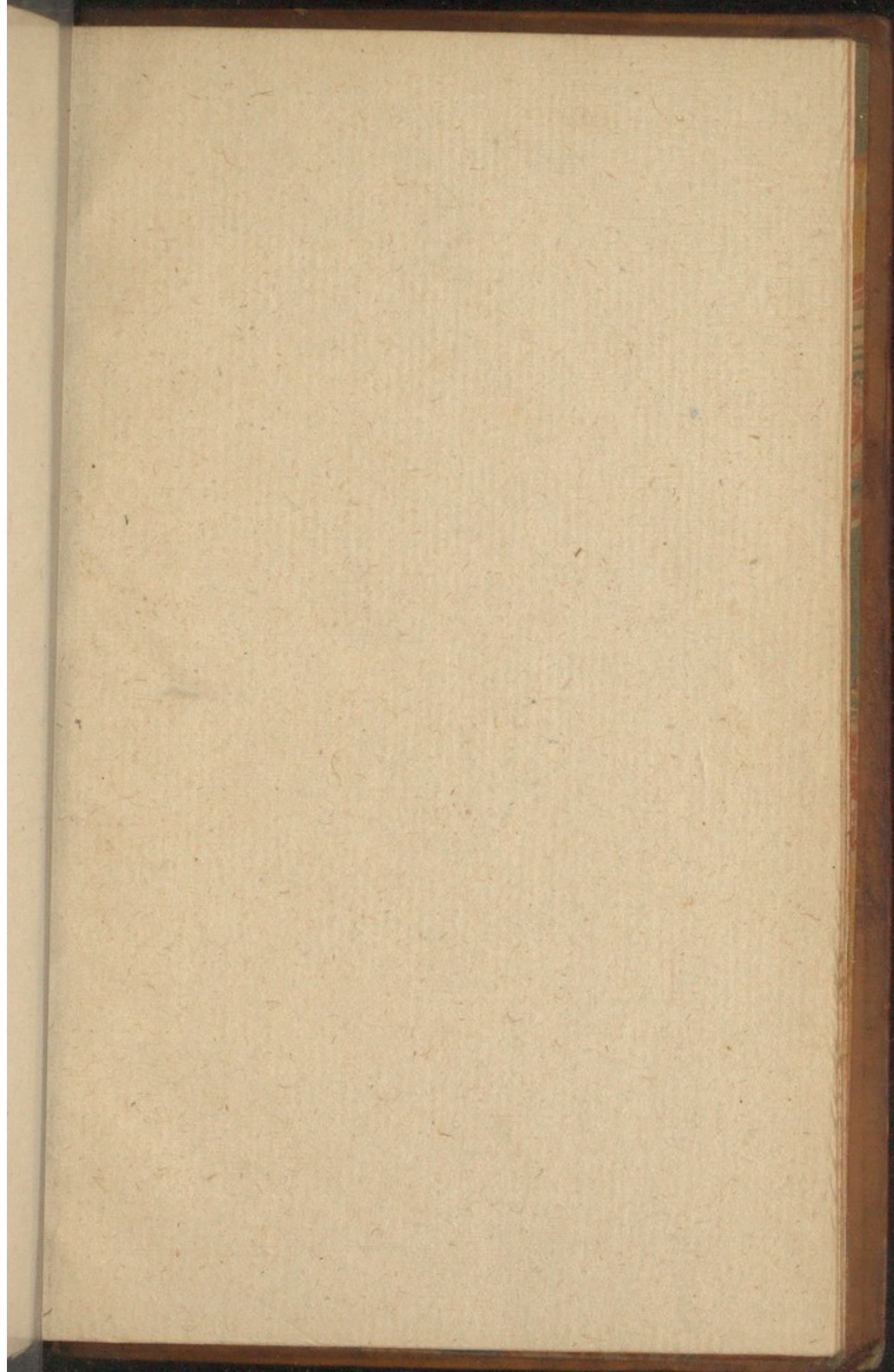
Comme toy qui des fleurs Attiques,
Volant par les plaines antiques,
As pris d'un pource ingenieux
Le miel que l'aurette gregeoise
Gardoit pour la bouche Françoise,
Par ton labeur industrieux.

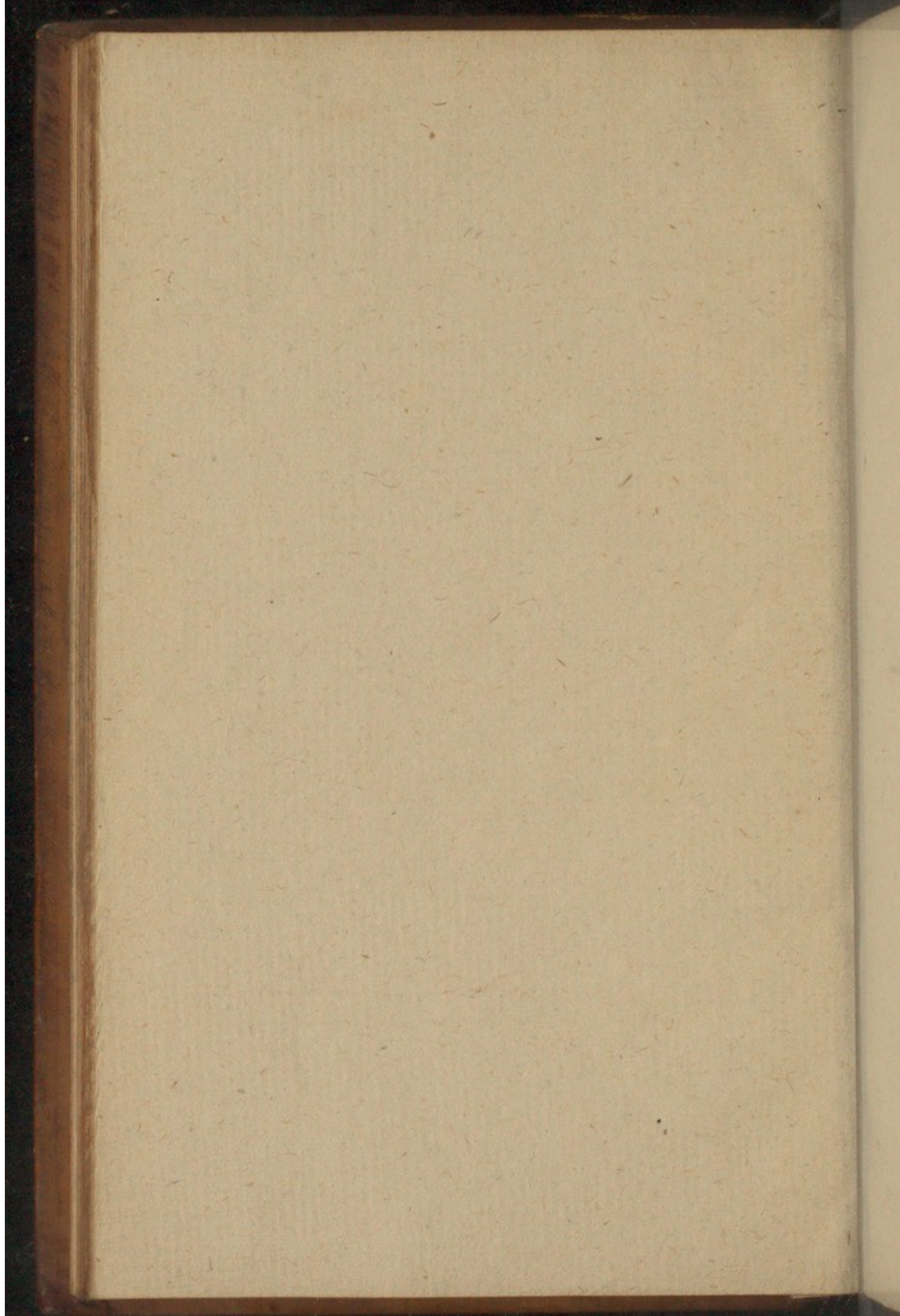


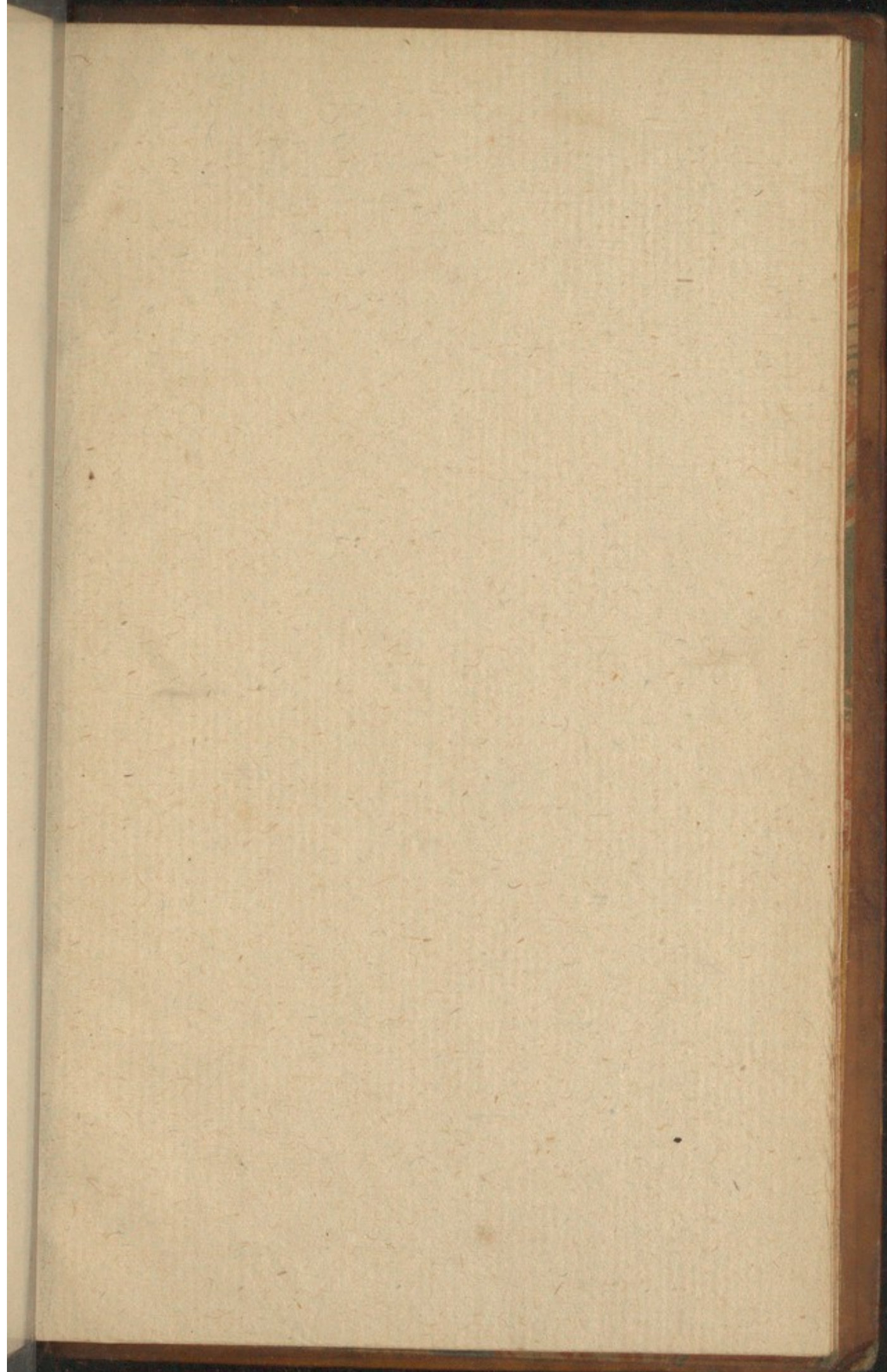


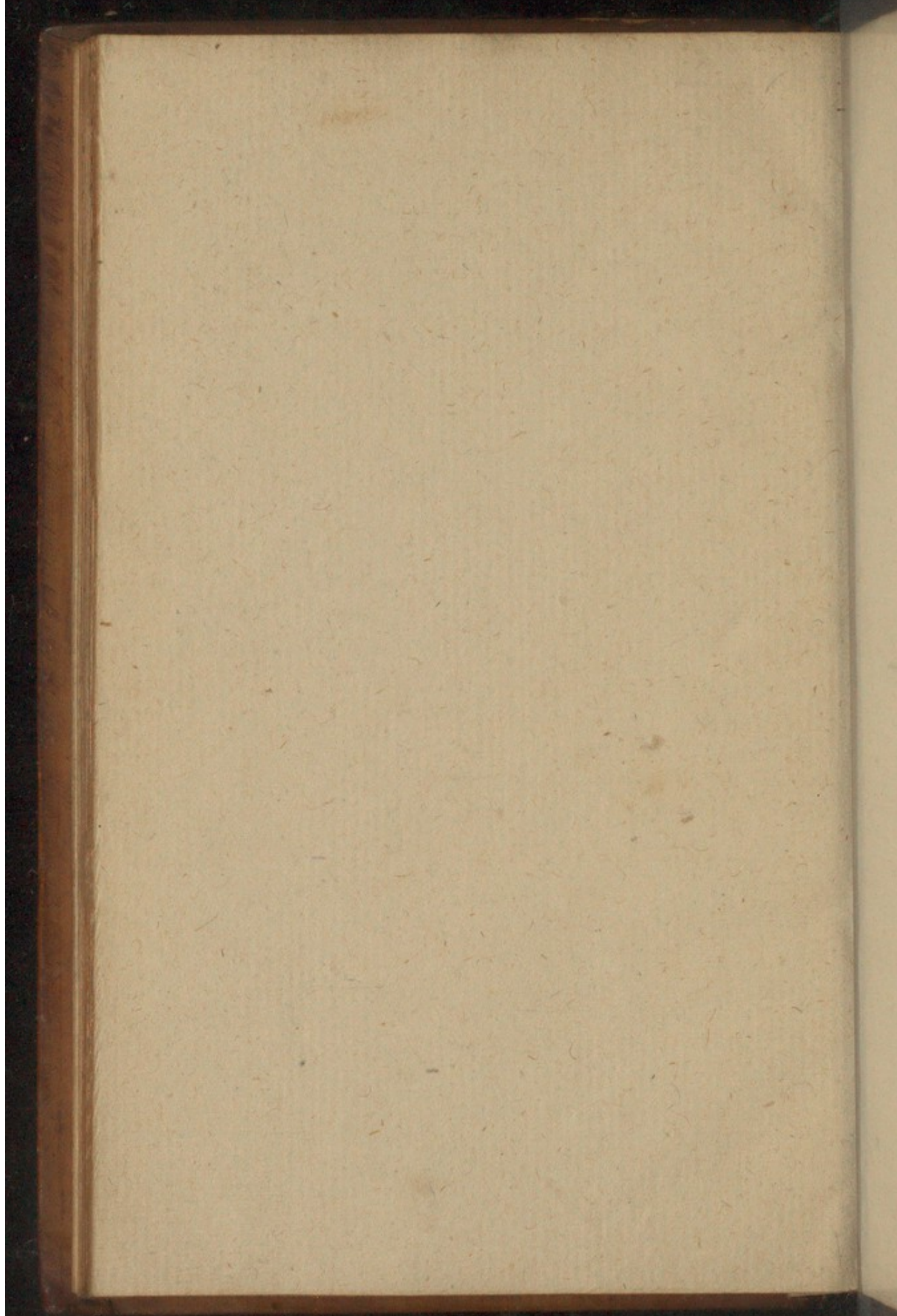


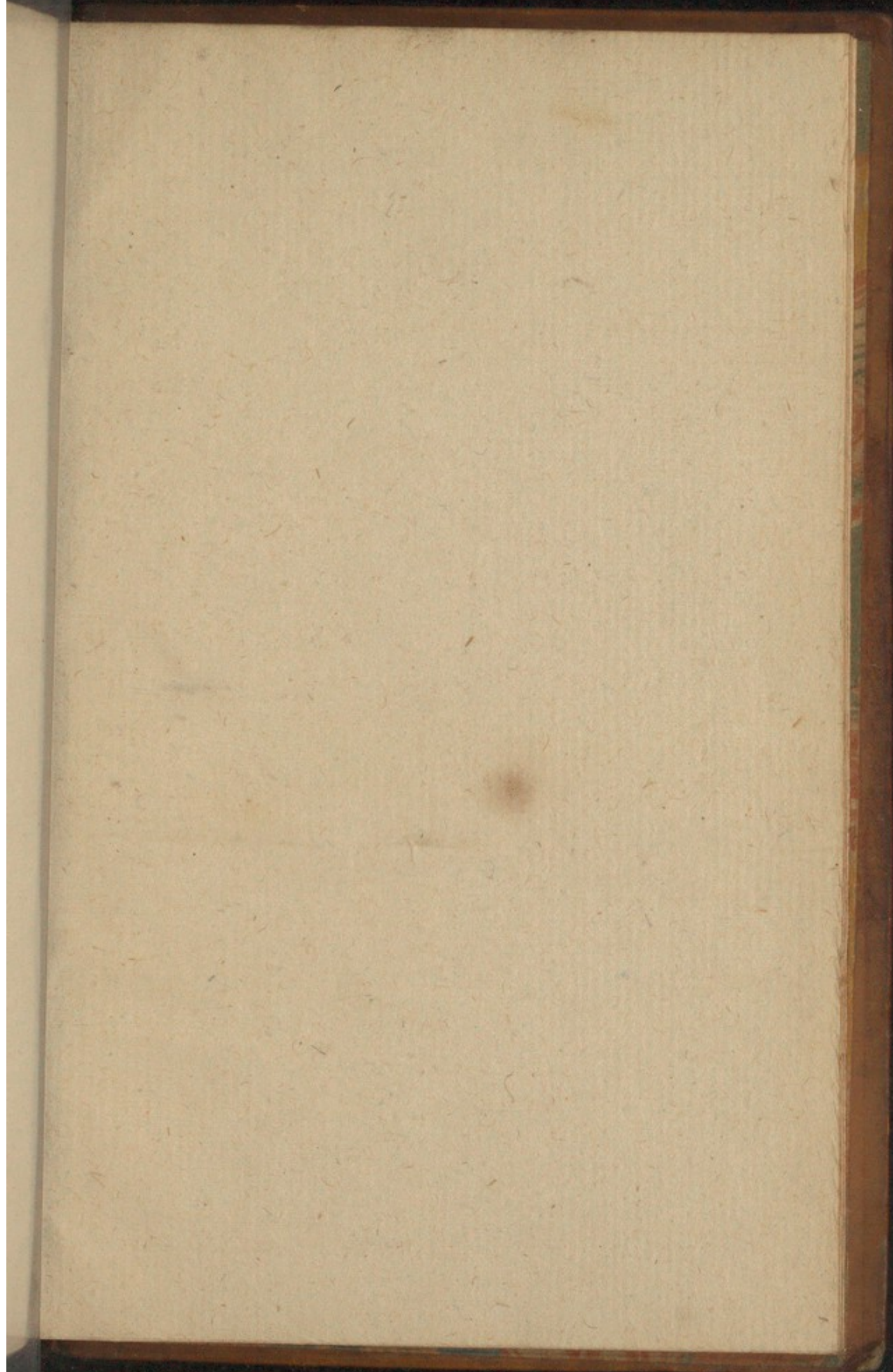


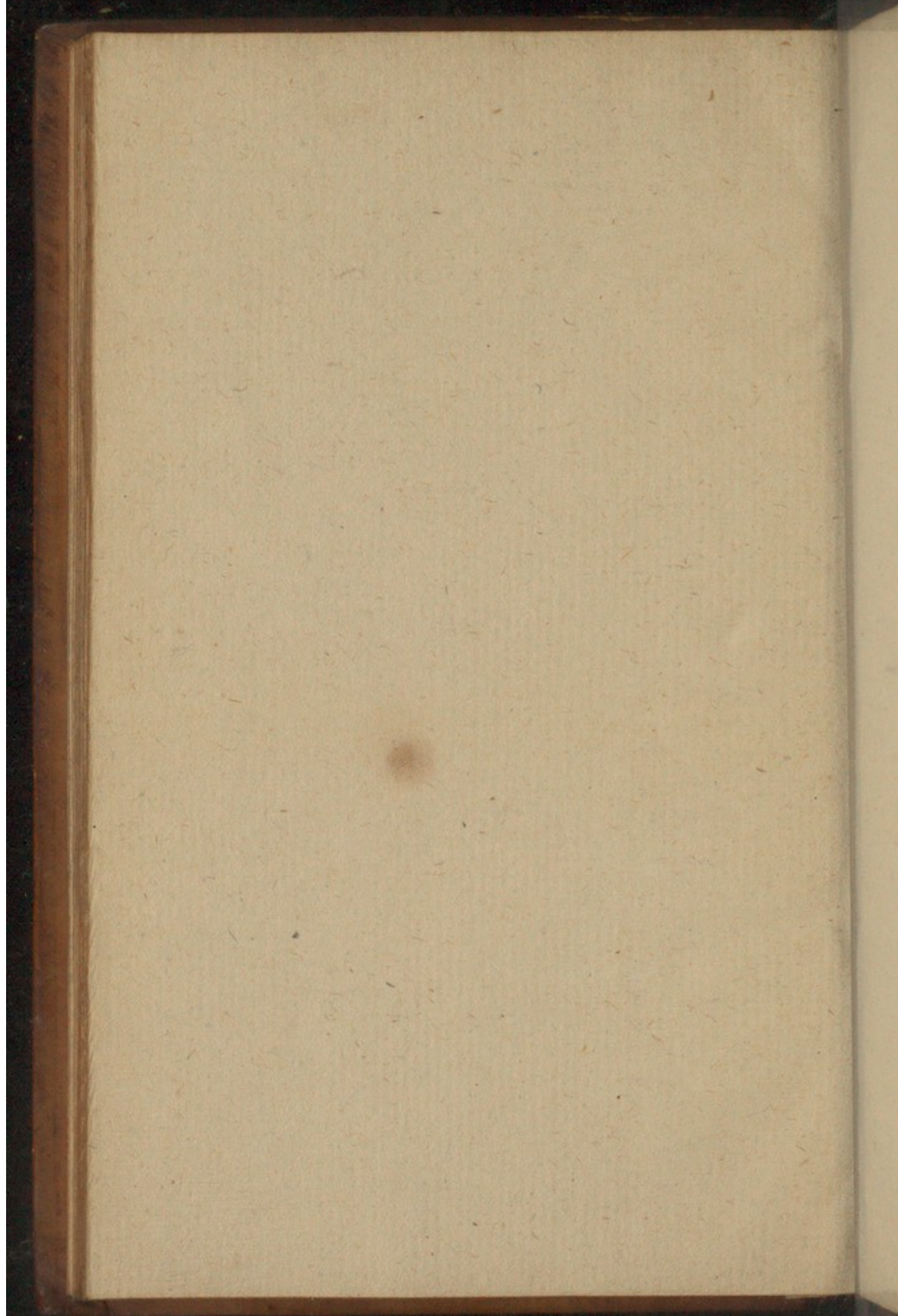


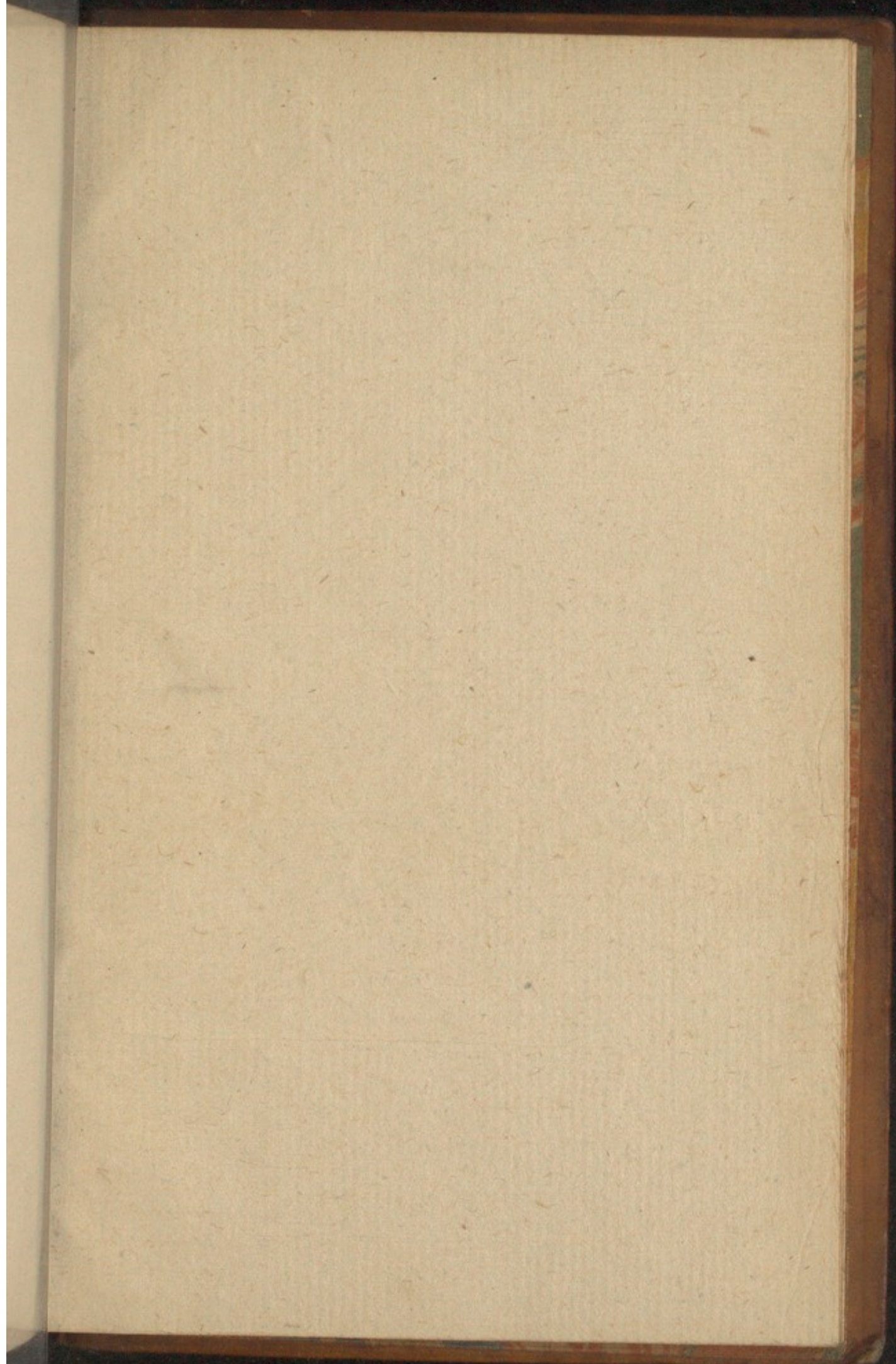


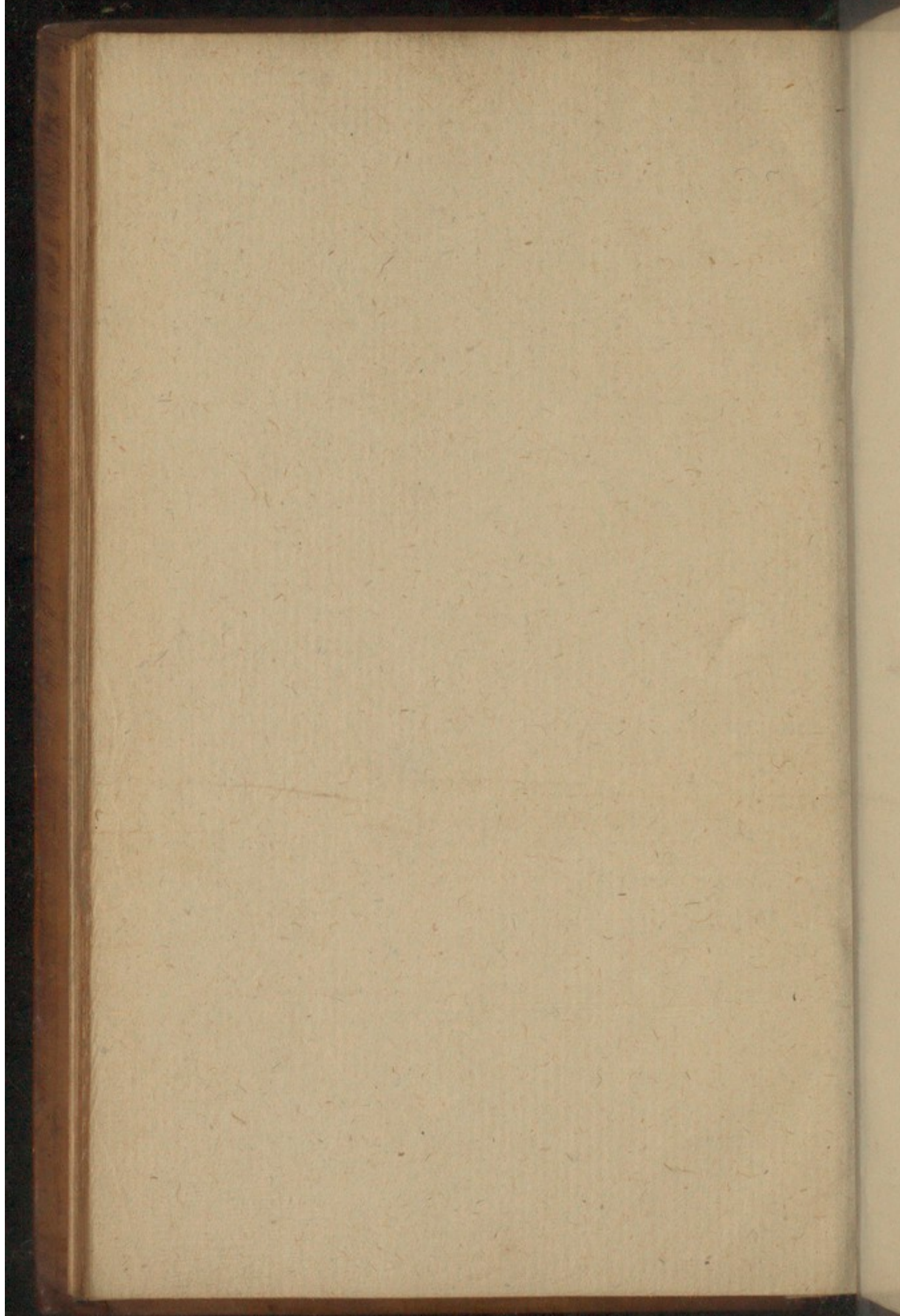


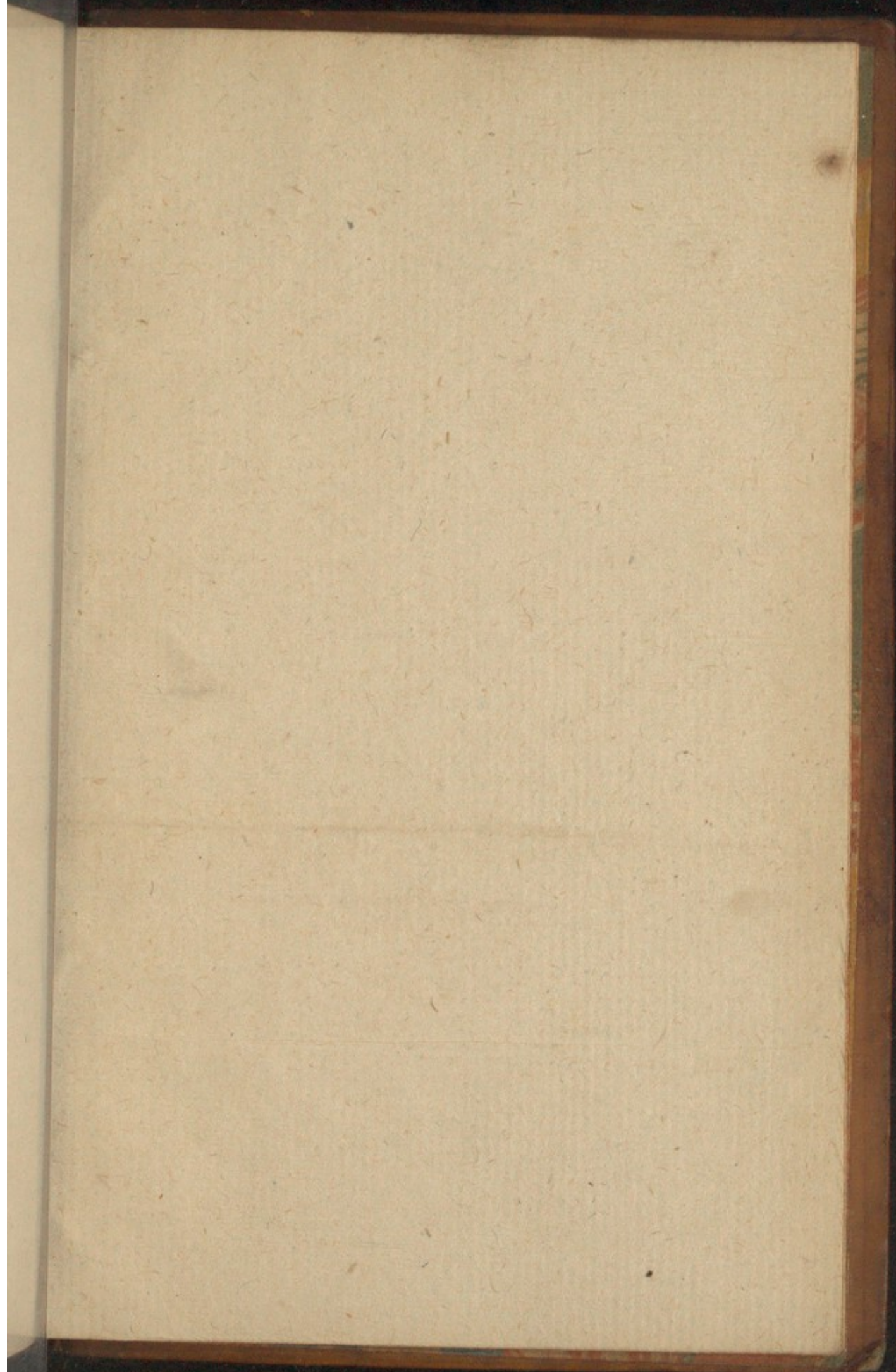


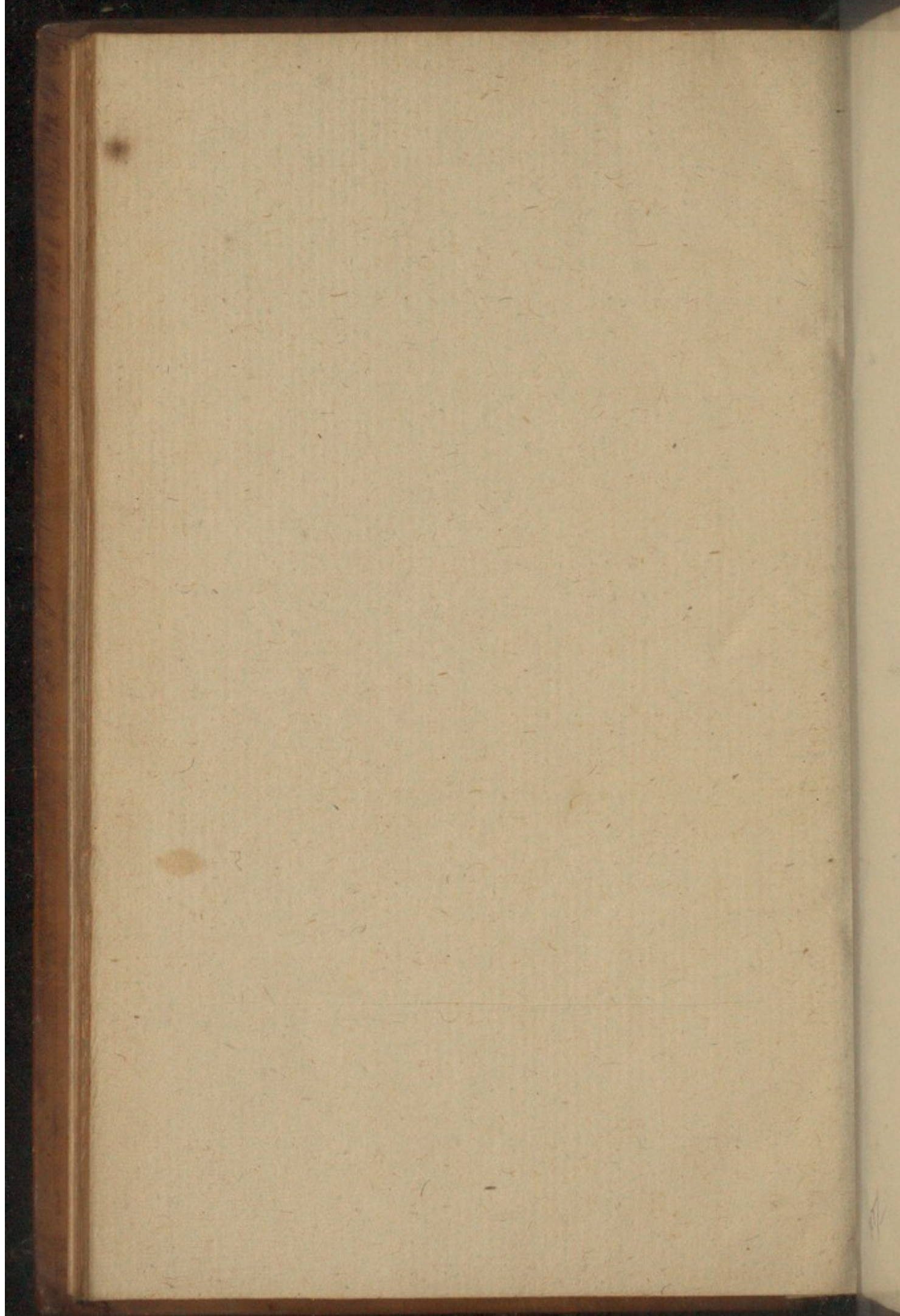












RT/-





